**CYCLE 1 : LA TROISIEME FORCE (DIE DRITTE MACHT)**

# PERRY RHODAN

**Numéro 2**

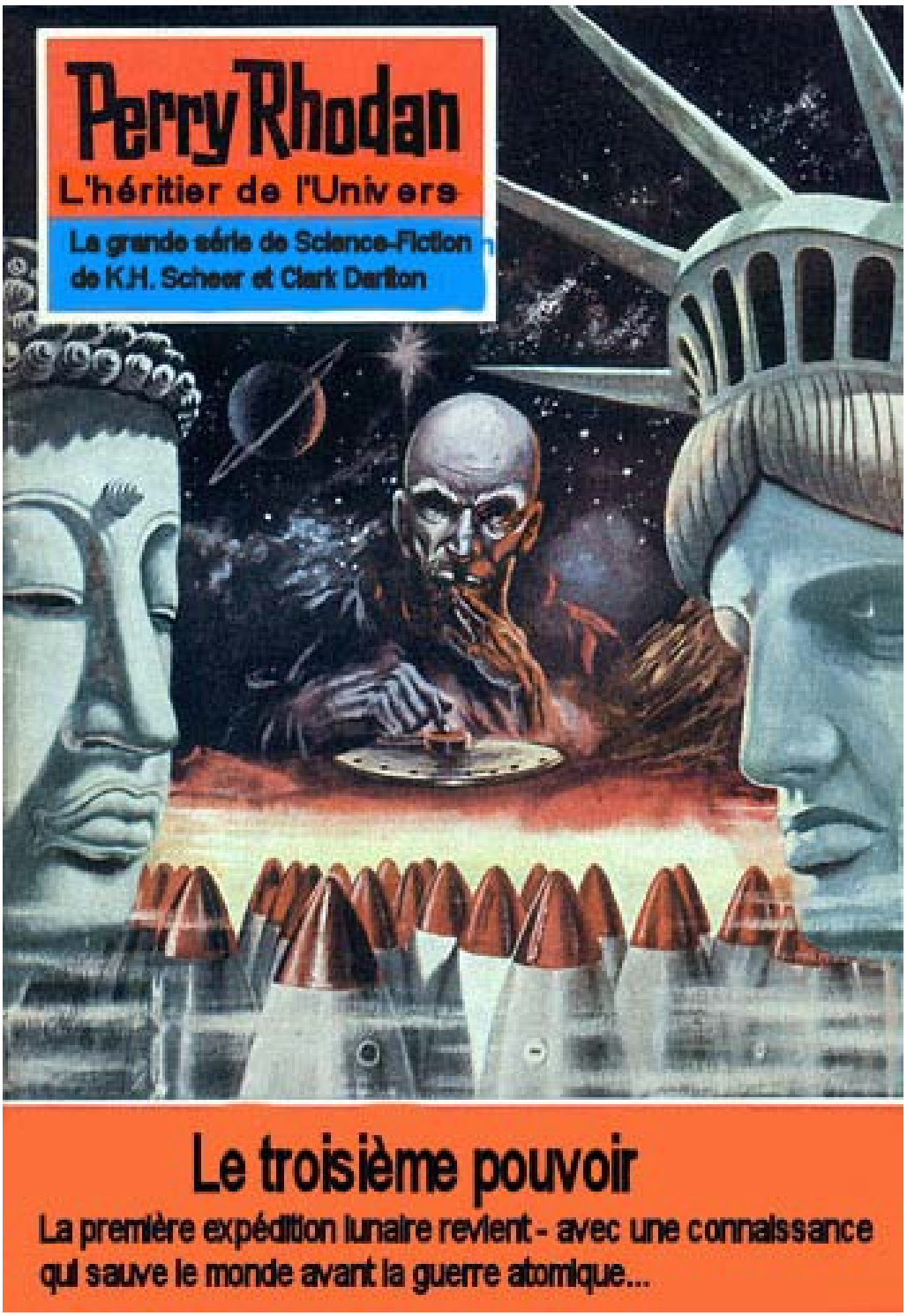
# LE TROISIEME POUVOIR

Titre original : **Die Dritte Macht**

De **K.H SCHEER** et de **Clark DARLTON**

**Traduction de l'original 0002 par ZEUS**

**1961**



**Numéro 2**

## « LE TROISIEME POUVOIR »

La première expédition sur la lune revient - avec une connaissance, ce qui sauve le monde avant la guerre atomique... de Clark Darlton.

Perry Rhodan et trois autres pilotes d'essai du commandement de recherche spatiale des Etats-Unis s'étaient posés avec l'Astrée, comme les premiers hommes, sur la Lune.

Cependant, ils constatèrent qu'ils n'étaient pas les premiers! Ils trouvèrent un vaisseau spatial géant Arkonide posé suite à une défaillance. Ces étrangers, représentants d'une grande puissance galactique, sont désemparés malgré leur technique infiniment supérieure. L'un d'eux souffre d'une leucémie que seule la médecine terrestre est capable de guérir.

Perry Rhodan, le commandant de l'Astrée, décide d'aider les Arkonides. Avec Crest, le chef scientifique de l'expédition Arkonide à bord, il revient sur Terre. Cependant Perry Rhodan n'atterrit pas aux États-Unis, mais dans l'immense désert du Gobi, puisqu'il veut empêcher que les conquêtes apportées de la super technique arkonide ne soient en possession que d'une seule grande puissance terrestre.

Rhodan a de très bonnes raisons pour agir cette manière, mais ses chefs ne voient en lui qu'un abominable traître...

Les personnages du roman :

**Perry Rhodan** - le commandant de l'Astrée.

**Reginald Bull** - l'ingénieur électronicien de l'Astrée.

**Capitaine Clark G. Flipper** - l'astronome de l'Astrée.

**Dr. Eric Manoli** - le médecin de l'Astrée.

**Le général Lesly Pounder** - le chef du commandement des Forces Spatiales des Etats-Unis.

**Allan D. Mercant** - le chef de la défense internationale.

**Crest** - Le chef scientifique de l'expédition du peuple Arkonide.

**Le professeur Lehmann** - le chef de l'Académie des Vols Spatiaux et père intellectuel de l'Astrée.

**Le commandant Perkins** - un agent d'ouest qui vole inconsciemment vers son funeste destin.

**Le maréchal Roon** - le commandant en chef de la Fédération Asiatique.

**Dr. Frank M. Haggard** - Le découvreur du vaccin anti-leucémique.

**Klein, Li Tschai-Tung** et **Peter Kosnow** - engagés pour tuer Perry.

## Chapitre 1

Le calme été trompeur.

La surface brillante du lac salé de Goshun, en chine du Nord, ne faisait aucune vague. Calmement et comme éteint, il se trouvait dans l'étendue désertique. Aucun coup de vent ne se manifestait. L'air était chaud, écrasant et sec. En scintillant elle montait sur les pierres chauffées et se perdait dans le bleu du ciel sans nuages. Dans le lointain se levait contre l'horizon une chaîne de colline plate tendue d'ou cette rivière venait, et qui se jetait dans le lac salé. Seul son nom était marqué sur des cartes spéciales: le Morin-gol.

Elle était l'unique source de vie dans cette partie du désert de Gobi. Difficilement et paresseusement, elle s'écoulait, pas très large et profonde, mais jamais asséchée. Elle était aussi l'unique chose qui bougeait.

Aucune plante ne grandissait sur ce terrain pierreux, et aucun animal n'aurait trouvé de nourriture entre les rochers plats.

Rien n'y vivait, et, pourtant, tout était calme.

Ce mince objet, miroitant comme l'argent, avant les bords de la rivière ne convenait pas dans l'image de cette région sauvage solitaire. C'était un engin volant long de plus de trente mètres, de forme aérodynamique et une aile en delta qui formaient un contraste grossier avec la nature misanthrope.

L'Astrée, le premier vaisseau spatial terrestre, qui s'était posé sur la Lune, était revenu sur la Terre et avait atterri dans le désert de Gobi. Maintenant, tout le monde devait déjà le savoir, mais seuls quelques uns commençaient à pressentir que ça n'avait été en aucun cas un atterrissage d'urgence, mais une manœuvre planifiée.

A côté du corps s'ouvrait une lucarne rectangulaire. Un homme apparut et regarda dehors, dans le désert vide. Son regard glissa sur la rivière jusqu'à l'autre côté, vers les montagnes, puis il chercha le lac et resta posé sur le Capitaine Reginald Bull, pilote d'essai du Space Force des Etats-Unis et l'ingénieur de l'Astrée. L'air de ses traits avides été tout sauf rafraîchissant. Il portait l'uniforme bleu collant de la jeune flotte spatiale. Il avait serré le béret sous le bras droit. Le Capitaine était petit et trapu et c'est pourquoi il était appelé, par ses camarades «Bully».

Dans ses yeux, presque incolore une faible lueur d'espoir scintillait, quand il se retourna et appela à l'intérieur du vaisseau :

- « Peut-on se baigner de l'autre côté, dans le lac ?»

Quelqu'un vint, sombrement, et marcha à côté de Bully. Il portait la même uniforme, mais, manquaient les épaulettes. Il pouvait avoir environ 35 ans, possédait une stature maigre et portait sur le visage des yeux durs, gris-bleus et des cheveux châtains coupés courts : Perry Rhodan, le Commandant de l'Astrée, autrefois le commandant de la Space Force des Etats-Unis.

- « Naturellement, qu'on le peut», répondit-il à la question Bully.
- « Mais l'eau est chaude et ne rafraîchit pas. En plus, elle contient à mon goût trop de sel...»
- « J'ai, depuis toujours, aimé les aliments bien assaisonnées», lui confirma sérieusement Bully.
- « Je boirais même le lac au besoin».

- « Tu serais surpris! L'eau de l’Atlantique est, à côté de celle-ci, une limonade très sucrée».

Bully vit que le soleil qui se trouvait presque à son zénith.

- « J'espère que Crest est revenu à lui, je pense qu’ils ne nous laisseront pas tranquilles, bien...»

Crest est le chef scientifique d'une expédition extraterrestre qui était naufragée sur la Lune. Son peuple, qui maîtrisait une grande partie de la Voie lactée depuis des millénaires, était cependant en état de dégénérescence. Maintenant, il était tombé malade de la leucémie. Le sang commençait à se décomposer. Il était perdu sans sauvetage, si personne ne l'aidait. C'est pourquoi, il avait accepté de venir avec l’Astrée sur la Terre. Personne ne savait encore quels secrets, le vaisseau de recherche avait rapporté.

- « Le champ de protection suffira pour l'instant». assura Crest ;
- « Rien ne peut le transpercer, même pas les bombes atomiques. Une poignée de leviers suffisent, et nous nous trouvons sous une coupole transparente contre laquelle toute armée de votre monde s’attaquerait en vain».
- « Ca ne me rassure pas plus que ça», grommela Bully.
- « Les Asiatiques ne nous feront pas attendre longtemps. Probablement pensent-ils que nous sommes tombés complètement par erreur dans leur bac à sable et attendons qu’ils viennent nous chercher. Ils se lécheraient les dix doigts avec l’Astrée...»
- « Les doigts de pied en plus, s'ils savaient que nous avons un passager», lui assura Perry Rhodan.
- « Je fais, certes, seulement allusions aux quelques pouvoirs que possèdent les Arkonides, mais dès maintenant il se trouve que seul Crest est fermement en mesure de tenir le monde en échec. En tous cas, quelques personnes vont bientôt s’acharner sur nous».

Sur le large visage de Bully traversa furtivement une ombre fugitive.

- « Malheureusement nos propres amis aussi, je le crains. Ne pouvons-nous pas leur expliquer tout au moins pourquoi nous ne sommes pas revenus à Nevada Fields?»

Perry hocha la tête.

- « Pourtant, tu connais le Général Pounder, notre commandant. Crois-tu donc, que celui-ci ne s'intéresserait pas à notre hôte extraterrestre ? Se taire vis-à-vis des gens des services secrets et de la défense internationale. Je pense seulement à Mercant... »

Allan D. Mercant était chef de la défense internationale. Il dépendait seulement du haut commandement de l'OTAN et dirigeait le Service Spécial qui était connu sous le sigle officiel : International-Intelligence-Agency. Il n'y avait aucun pays dans lesquels ses agents n’étaient pas infiltrés.

Bully soupira.

- « Je peux comprendre Flipp qui veut rentrer au pays. Au fond de son cœur, il examine, peut-être que tu as bien agi, mais il pense toujours à sa jeune femme et au bébé qu'elle attend. Je ne sais pas si nous pourrons le retenir longtemps».
- « S'il veut, il peut s’en aller», dit Perry à l'improviste.

Bully avala.

- « A pieds ? Et par où?» Il montra dehors de ses gros doigts le désert.
- « Peut-être, là-bas ? Veux-tu qu'il s'égare ?»
- « Il ne restera pas longtemps seul avec nous». Perry regarda l’heure.
- « Je m'étonne encore qu'aucune patrouille aérienne ne se soit montrée».

Il fit un signe de tête à Bully et revint dans le vaisseau. Dans la pièce un peu étroite, était accroupi le Dr. Eric Manoli, le médecin du vaisseau, à côté du lit de camp où Crest se trouvait. Clark G. Flipper se trouvait à la lucarne et regardait fixement dehors, les lèvres serrées, le désert.

- « Alors ?» fît Perry en saisissant le regard du docteur.
- « Comment va-t-il ?»

Mais avant que le médecin ne puisse répondre, Crest dit :

- « Merci, monsieur Rhodan. Je me sens un peu faible, mais ça va. L'air de votre planète me convient parfaitement bien. Est-ce que vous pensez vraiment pouvoir m'aider ?»
- « La leucémie, est une forte augmentation des globules blancs. Les rouges sont en sous nombre et la personne semble s'étouffer, en un sens, bien qu'il puisse respirer normalement, mais à quoi sert l'oxygène dans les poumons si les globules rouges ne peuvent le transporter aux organes ? D'abord, viennent des symptômes de fatigue, le malade s'affaiblit vite ; l'esprit se nécrose, puis vient le dépérissement corporel. Depuis deux ans maintenant, il existe un moyen de lutter contre la leucémie : le vaccin anti-leucémique. Un chercheur australien l'a développé. Naturellement nous vous aiderons, Crest. Mais nous le ferons que si nous nous faisons mutuellement confiance. Je m'intéresse à vos inventions, votre technologie, et honnêtement, à vos armes. Pour cela, je vous offre votre guérison et une régénération complète. C'est le contrat».
- « Votre honnêteté est rafraîchissante. Il y a quelques millénaires, notre race était semblable. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous sont trop fatigués. Je pense que nous pouvons apprendre de vous».

Perry pensait aux arkonides restés sur la Lune, sur leurs lits de camp et qui faisaient miroiter des images abstraites sur leurs écrans, pour chasser l'ennui. Leur flegme ne leur permettait pas d'entreprendre la réparation de leur immense astronef sphérique. Des siècles de domination et des robots infatigables avaient fait des arkonides une race de snobs arrogants et dont la vie semblait consister à rester sur le dos et à se perdre dans les rêveries.

- « Une régénération du sang se fera aussi, meilleur moyen contre la dégénérescence».

Crest se redressa sur le lit. Il appuya son dos contre le mur. Maintenant, on pouvait voir qu'il mesurait au moins une tête de plus que Rhodan. Il se distinguait peu d'une personne normale. Seuls ses cheveux presque blancs, ses yeux albinos, et son front extraordinairement haut le différenciaient. Autre chose, mais invisible, celle-là, était, inexistant chez les terriens, le cerveau - avec le centre du souvenir fort prononcé et la mémoire photographique – qui se trouvait derrière le cerveau «normal». Au lieu des côtes, Crest avait une plaque de poitrine qui protégeait le cœur et les poumons, et qui n'a été connue que grâce aux examens qu'a faits le Dr. Eric Manoli. Il était un descendant de la dynastie régnante sur Arkon (ou Arkonis), la planète mère de sa race.

Comme scientifique, il comprit la remarque de Perry.

- « Certainement qu'une régénération du sang montrerait des résultats positifs, mais un mélange avec des êtres primitifs…, une race non encore pleinement développée, serait contre notre loi».
- « Je n'est pas l'intention d'épouser Thora». Perry Rhodan sourit un peu de façon moqueuse.

Bully, qui entrait justement, jura, sans gène et plein de mépris, faisant rougir sa figure massive. Le Dr. Manoli comptait les pulsations de son patient. Le capitaine Flipper ne réagissait pas.

Pendant un moment Perry se sentit ramené violement dans le vaisseau spatial sphérique des Arkonides sur la Lune. Thora est la commandante de l'expédition qui cherchait la planète de la vie éternelle. Une femme extraordinairement belle et très crue avec les cheveux clairs presque d'un blond tirant sur le blanc, les grands yeux qui étincelaient d'un rouge d'or.

Une femme? Certainement, alors qu'elle se montre d'une nature glacée, elle a une compréhension clairs comme du cristal et du plus haut intellect. Son attitude était

maîtrisée par une prévention indescriptible en face d'êtres vivants moins développés. Elle comprenait logiquement qu'il lui avait fait conclure un compromis. Elle savait qu'il n'y avait aucun autre moyen, elle ne voulait pas passer le reste de sa vie sur la Lune.

Crest hocha lentement la tête.

- « J'admire votre imagination. Mais je crois, nous devions laisser les mots inutiles et faire ce qui est à faire. Vous me promettiez de l'aide... »
- « Vous recevrez de l'aide », assura Perry.

Il s'adressa à Bully.

- « Sort de ton bain, ça ne sert à rien pour l'instant. Occupe-toi des informations et tente d'écouter les émissions les plus importantes et note-les. Nous devons savoir qui se passe dans le monde.»
- « Personne ne nous surprendra, s'il projette une action contre nous. Pour moi, le plus important, serais de pouvoir parler avec Pounder. »
- « Pour l'instant, ne disons rien. S'ils se cassent la tête, pourquoi ne pas répondre. Je dois seulement les faire mûrir pour ce que je projette. »
- « Mûr! » Bully hocha la tête et ouvrit en poussant fortement la porte des installations radar et radio.
- « Je crains, que nous soyons aussi bientôt mûrs. »

Perry ne s'en occupait plus. Il connaissait Bully et savait qu'il pouvait compter à lui.

- « Eric, tu t'occupes de Crest et de rien d'autre. Flipp, je te serais reconnaissant, si tu t'occupais du repas. Plus tard nous n'aurons peut-être plus le temps. Entre temps, Je m'occuperai du côté stratégique. Qu'est-ce que Thora vous a donné comme armes, Crest ? »

L'Arkonide s'assit encore dans le lit. Il tenait les mains sur les genoux pliés.

- « Le bouclier d'énergie pourrait être pour l'instant le plus important. Il sert, certes, seulement pour la défense, et ne devrait pas manquer, cependant, de faire une forte impression sur les agresseurs éventuels. En plus nous avons trois armes de poing, des soi-disant radian-psycho. Leur intensité est variable. Au plus fort, jusqu'à une distance de deux kilomètres, on peut paralyser psychiquement une personne, la tuer en aucun cas. Avec un rayon de plus faible intensité, la conscience du concerné est si affaiblie qu'il lui sera presque impossible de donner des ordres à son corps. De même les ordres hypnotiques, qui sont réalisés dans toutes les circonstances, ne peuvent plus être transmis, même, si les influencés depuis longtemps avec des psycho-rayons. Il y a en plus une amnésie provoqué artificiellement. Il ne peut se souvenir de rien. »
- « Nous pouvons déjà commencer quelque chose avec ça. » Perry dodelina de la tête.
- « Et qu'avons-nous d'autre ? »
- « Seulement l'appareil radio avec lequel nous pouvons joindre, à tout moment, Thora. Comme vous savez, ses ondes transpercent aussi la lune. C'est nécessaire parce que notre vaisseau se trouve sur la face cachée. »
- « Hum », fit Perry pensif.

Crest comprit.

- « Aucun souci, bouclier d'énergie et radian à main suffissent pour l'instant. Si les difficultés deviennent plus grandes, Thora interviendra. »
- « Qu'en est-il avec le neutralisateur de gravité que vous avez emporté pour supprimer la pesanteur lors du départ de l'Astrée ? »
- « Oh ça! Nous l'avons presque oublié, il ne peut pas être considéré comme une arme. Maintenant, sa portée est énorme, plus que dix kilomètres. Et pour être vraiment précis, de rayon. Vous pouvez libérer un espace large de dix kilomètres de longueur de terrain ainsi qu'un cercle de vingt kilomètres de diamètre à partir centre du neutralisateur, dans notre cas l'Astrée. «

- « Superbe ! » Exulta Perry.
- « Cela devrait suffire. » Il alla à la porte.

Clark G. Flipper, le géant joufflu aux mains tendres, regardait du désert. Il regardait en défiant Perry, mais quand il rencontra le regard d'acier de son commandant, il baissa la tête en hésitant.

- « Bien, Perry. Nous en parlerons plus tard. »

Bully attrapa Perry à la sortie.

- « L'émetteur est en panne. Je ne peux pas recevoir l'Amérique, Perry. Tout est couvert. Mais une station est très forte. Elle doit être à proximité. Le gars parle l'anglais avec un accent. Nous ne devrions rien entreprendre, puisque l'action de sauvetage se serait déjà mise en marche. »
- « L'action de sauvetage! »

Perry sortit.

- « Gentille expression pour ce que les Chinois projettent sans aucun doute. Réponds-leur que nous n'attachons d'aucune importance à leur aide. »

Bully ne donna aucune réponse. Il regarda derrière Perry. De l'autre côté de la rivière, loin de l'autre côté devant la chaîne de colline, un nuage de poussière se leva lentement dans le ciel comme une couverture sale dans le désert. Des points minuscules remuaient sur le lac salé. Perry suivit le regard de son ami.

- « Ah! Il était temps. Ils viennent. Et là! Un hélicoptère… »

Les rotors bourdonnant faisaient à peine vibrer l'air. Le corps mince du véhicule maniable, de forme asymétrique étincelait sous le soleil éblouissant comme s'il était neuf. En dessous, le sable se souleva, en formant une dépression. Puis l'appareil atterrit à cent mètres du vaisseau.

« Bully, tu restes ici. Prends l'un des radians psy et attends jusqu'à ce que je te fasse un signe. Plus grand réglage. Je vais à eux. »

- « Mais… »
- « Pas de mais! Ils nous veulent vivants. Il n'y a aucun danger. »

Bully disparut et fut de nouveau là cinq secondes plus tard. Dans sa main, il tenait un bâton en argent qui avait devant une lentille à facettes. Un petit bouton rouge pouvait être déplacé à volonté et enfoncé.

Perry lui fit brièvement un signe de tête, descendit l'échelle et s'avança vers l'hélicoptère d'ou deux hommes, en uniforme de l'armée de la Fédération Asiatique, étaient sortis. Ils regardaient curieusement vers lui.

Le pilote de l'hélicoptère resta dans la cabine. Au lieu du palonnier, ses poings se cramponnaient nerveusement le manche d'une lourde mitrailleuse. Perry sourit avec bienveillance. Tous seraient très surpris.

Les deux officiers étaient venus à la rencontre incertaine. Ils parlaient l'anglais presque sans accent.

- « Nous nous réjouissons que vous ayez pu atterrir sans encombre », dit l'officier avec les bandes dorées.
- « Je suis le Maréchal Roon, Commandant en chef des forces militaires de notre empire. Voici le commandant Butaan. »
- « Perry Rhodan », dit Perry en inclinant respectueusement la tête.
- « Puis-je demander qui vous dirige vers moi ? »

Les deux officiers étaient tellement perplexes qu'ils ne produisirent aucun son. Ils se jetèrent un regard furtif, puis ils lui proposèrent leur aide pour réparer l'Astrée.

Perry sourit en les devançant.

- « Il est très aimable que vous vous inquiétiez pour nous, mais c'est aussi futile. Je donnerais la même réponse à un officier de l'armée américaine ou russe, afin que cela vous apaise. «
- « Je ne comprends pas très bien », reconnut Roon qui défroissa son pantalon qui avait pris des plis sur les sièges, dans l'hélicoptère.
- « Vous n'avez pas fait un atterrissage forcé, n'est-ce pas ? Avez-vous besoin d'aide, ou pouvez-vous redécoller seuls… ? »

- « Et si cela était ? »
- « Nous l'aurions interdit, parce que vous atterrissiez dans notre pays. »

Perry sourit.

- « Ah, maintenant, vous êtes honnêtes. Il ne s'agit pas de nous aider mais seulement de nous prendre. Très bien inventé. Cependant nous n'avons pas atterri ici pour devenir vos prisonniers. »

Roon voulut exploser, mais un regard de mise en garde du Commandant le rencontra. Immédiatement il se calma. Le Commandant semblait avoir influence singulièrement sur le chef de la grande armée.

- « Qui disait que nous voulions un peu limiter votre liberté de mouvement ? Votre fusée devra naturellement être examinée pour que nous sachions si aucune photo de la Fédération Asiatique n'a été prise. »
- « Nous avons photographié même toute la Terre, de la Lune. Voulez-vous l'interdire? Donc votre fusée lunaire ne démarrera jamais ?«

Les deux officiers chinois se jetèrent un regard.

- « Notre vaisseau lunaire s'est détruit, par un sabotage, peu de temps après le départ. Cà ne vous est pas encore connu? »

Perry fût honnêtement ébranlé. I était un homme qui avait toujours vu, dans la conquête spatiale une demande de l'humanité entière. Il savait que les frontières tomberaient entre les peuples de la Terre, seulement si les frontières de l'espace, plus grandes, les défiaient. Pour lui il n'y avait aucune différence entre les races et les nations. Il n'y avait seulement que des humains, des terriens. Il aurait accordé, même à son ennemi, s'il en avait un, un vol réussi sur lune. C'était une impulsion qui venait de l'intérieur vers le dehors, quand il prit la main du Maréchal dans la sienne.

- « J'en suis désolé, mais je ne savais pas. Un sabotage ? »
- « Cà ne peut pas être autrement. Nos meilleurs scientifiques ont contrôlé la fusée avant le départ et n'ont trouvé aucun problème. A cent kilomètres d'altitude, la fusée s'est brisée et s'est écrasée. »
- « Il y a mille choses qui peuvent provoquer un incident » ; Perry constata un vieux fait et baissa la main.
- « Vous n'avez aucune preuve du sabotage. »
- « Quelqu'un du bloc de l'ouest se serait glissé à bord et saboté le réacteur… »
- « Absurde! » dit vivement Perry.
  « Mais, l'accident ne peut pas être excusé. »

Il sentit la colère et la méfiance blessante des asiatiques. Roon n'était pas Chinois, mais était certainement d'Inde ou des îles.

- « Personne de chez nous n'aurait eu intérêt à empêcher votre vol vers la Lune. Mais laissons cela. Que voulez-vous ? »

Pour la première fois, le Commandant s'adressa à lui.

- « Avez-vous atterri ici volontairement ? »

Il voulait savoir. C'était une question directe. Perry décida de répondre aussi directement.

- « Nous aurions aussi pu atterrir dans le Sahara ou en Amérique. »
- « Et pourquoi avez-vous précisément atterri ici ? »
- « Nous avons des raisons. Je dois vous demander de considérer cet endroit, à l'avenir, comme le secteur d'une force neutre, bien qu'il se trouve sur votre territoire. Vous n'avez pas besoin du désert, donc aucun inconvénient économique n'en résulte pour vous. Nous vous garantissons la non-ingérence dans vos affaires et le respect de vos frontières. Nous menons les négociations directement avec votre gouvernement, Maréchal Roon, je vous recommanderais donc de faire faire demi-tour aux troupes qui sont déjà en chemin, ici, le vaisseau lunaire américain n'est pas un butin de bienvenus à prendre. Nous sommes-nous compris ? »

Le commandant Butaan avait reculé d'un pas. La main droite se trouvait sur la détente de son lourd pistolet. Ses lèvres étaient fermement plissées. Ses yeux étincelaient. Le maréchal Roon était, au contraire, plus calme. Il sourit avec une politesse désarmante.

- « Vous plaisantez, Monsieur Rhodan. Il est de notre bon droit que chaque aéronef qui atterrit sur notre territoire soit examiné. Est-ce qu'il ne résulte aucun élément justifiant un soupçon, est-il autorisé d'annexer un territoire au nom d'un pouvoir neutre, je prendrai ça comme une mauvaise plaisanterie... ? »
- « Ca se trouve chez vous. Je vous ai averti. Et maintenant, au revoir. Il est certain que nous nous ferons face encore une fois, à une autre occasion. »
- « Un moment! »

Le Commandant Butaan avait tiré son arme et la dirigea vers Perry. C'était l'un de ces pistolets de gros calibre qui tiraient des munitions explosives. Un peu démodé, mais tout de même puissant. Particulièrement sur une si petite distance.

Perry croisa ses bras sur sa poitrine. Il pouvait fortement sentir, comment Bully à presque quatre-vingt mètres, attendait fébrilement derrière lui d'essayer le radian psy. Assurément il l'aurait fait depuis longtemps, si, Perry, ne se trouvait justement dans la ligne de mire.

- « Oui ? »
- « Vous êtes un espion, Monsieur Rhodan. Votre vaisseau n'est rien qu'une station des Américains posée ici intentionnellement, une base, si vous préférez. Ils ont espéré que nous serions indulgents parce que nous avons cru que vous étiez dans le besoin. Mais nous avons deviné votre jeu et... »
- « Ne promettez rien que vous ne pouvez tenir » ; fut-il averti par Perry.
- « Les Américains sont aussi étonnés que vous, que nous nous posions ici. Ils ne connaissent également pas nos intentions. Nous les repousserons aussi, s'ils tentent de s'approcher de nous. Est-ce bien clair? Eh bien, permettez-moi de revenir au vaisseau. Et encore une fois. Maréchal : Retirez vos troupes! Autrement je ne pourrai vous donner aucune garantie sur ce qu'il se passera. »

Il fit un signe bref de la tête aux deux officiers, jeta un regard menaçant au pilote avec la mitrailleuse, fit demi tour et retourna lentement à l'Astrée où Bully se trouvait, en haut, dans la sortie, le bâton d'argent dans la main. On voyait le soulagement quand son Commandant quittait enfin la ligne de feu.

- « Ne devions-nous pas le récupérer ? » brama-t-il vers Perry.
- « Celui avec les pantalons dorés c'est certainement un Général. Je lui enverrais des suggestions, il fera alors un formidable portier au cirque. Ca serait amusant... »

Perry avait atteint le pied de l'échelle. Il se retourna.

Le maréchal Roon et le commandant Butaan - Perry aurait pu parier que le Commandant du contre-espionnage les avait entendus, se trouvaient encore au même endroit, attendant et indécis. Butaan tenait encore son arme dans la main.

- « Je n'ai rien contre un petit plaisir », reconnut Perry Rhodan, quand il se trouva à côté de Bully, dans l'entrée.
- « Dépêche-toi et va chercher neutralisateur. »
- « Le. ? »

Bully ne dit plus une phrase. Il disparut et revint quelques secondes plus tard avec la petite boîte de métal rectangulaire qui paraissait si insignifiante et provoquait, pourtant, des miracles. Il possédait une puissance peu commune et, pourtant, le stockage de l'énergie avait besoin de peu d'espace. Neutralisateur de Gravité, ainsi l'avait appelé Crest. Tout se trouvait dans ce mot-ci... le rêve de beaucoup de générations.

Perry régla l'appareil. Puis il préféra pousser lentement le levier droit qui activait le rayon directionnel. Le commandant Butaan rentra son arme dans le holster de ceinture.

- « Comment pouvez-vous admettre, Maréchal que des espions nous donnent des ordres ? Je trouve ça irresponsable. Je devrai en référer à mes chefs de service... »
- « Faites-le donc », lança Roon en hochant la tête.

Il regarda, les yeux plissés vers l'Astrée fixés.

- « Je pense avoir agi correctement. L'événement est plus sérieux que nous le pressentions. Vous tenez le vaisseau posé comme une action camouflée du bloc de l'ouest ? Pour ainsi dire formation officielle d'une base ? Voilà bien une idée stupide. Serait-ce même exact, nous ne le savons pas. Pourtant, ce Rhodan n'est peut-être pas si fou. Je pense qu'ils ont trouvés quelque chose d'extraordinaire sur la Lune, qui leur donne un grand pouvoir... »

Butaan l'écouta parler. D'une manière quelconque quelque chose n'était pas normale. Il se sentit si léger tout à coup, léger comme s'il avait bu. Le pire alors, était qu'il semblait perdre aussi, en même temps, l'équilibre. C'était, comme s'il devenait plus grand et croissait de plus en plus.

Diable, si seulement le Commandant n'avait rien remarqué...! Mais Butaan se battait durement pour faire attention au Maréchal. Un mouvement inconsidéré et le sol se serait dérobé sous ses pieds. Lentement comme un ballon, il montait, vers le ciel bleu. Il tournait, comme un sauteur sur trampoline, au ralenti.

Roon n'avait pas bougé, c'est pourquoi, il se trouvait encore sur les pierres chaudes du désert du Gobi. La bouche ouverte, il suivait des yeux Butaan qui lançait, avec embarras, des malédictions et appelait ses ancêtres à l'aide. Mais ni les jurons ni les ancêtres ne l'aidaient. Il montait encore.

- « Pilote! » Hurla enfin le maréchal en se retournant brusquement.

Il n'aurait pas pu faire mieux que ça. Le mouvement tournant, comme une spirale se vissant dans le ciel, ne s'était pas arrêté, et Roon suivit l'agent en chef du service de contre-espionnage.

Maintenant, le pilote ne le supportait plus.

Il se tenait, comme d'habitude, derrière le siège jusqu'à ce qu'il ait atteint la porte étroite. Pendant un moment, il regarda les deux officiers, la bouche et les yeux ouverts, qui planaient près de lui et montaient de plus en plus haut, alors il arracha la mitrailleuse de son support.

Déjà le premier coup de feu partait de la cabine de l'hélicoptère, et balaya latéralement, le sol sur quelques centimètres qui gerba en éclats. L'arme, involontairement, s'abaissa, mais le pilote bouleversé avait pressé la détente assez longtemps. Comme un missile, la vitesse de chaque coup de feu alla en augmentant, il monta, haut, dans le ciel du désert sans nuages. Alors que le magasin était vide, mais dans l'élan il continuait de monter.

C'était une image incroyable, fantomatique, en ce jour clair. Trois hommes planaient en état d'apesanteur et un hélicoptère se trouvait sur le côté et en vacillant entre les blocs de roche, comme un bateau échoué sur la plage en marée basse.

Perry se leva et regarda fixement dans le visage rayonnant de Bully.

- « Maintenant qu'en dis-tu? «
- « Simplement magnifique, un numéro de cirque exceptionnel! Ce général ou Maréchal, comment s'accroche-t-il dans l'air! Je pense qu'il aura une sacrée frousse. Que fait-on maintenant ? Veux-tu les laisser mourir de faim? »

Le front de Perry se marqua tout à coup d'une ride.

- « Non, pas ça. Dis donc, peux-tu voler en hélicoptère ? »

Bully hocha de la tête de manière étonnée.

- « Evidemment! Pourquoi ? »

- « Plus tard, maintenant, laissons atterrir nos trois spoutniks tout doucement, le levier un peu en arrière, la moitié de gravité devrait suffire. Non, je crains qu'ils tombent trop vite. Un quart pour qu'ils aient au moins quelques bleus comme souvenir et ne croient qu'ils aient rêvé. Oui, ainsi c'est bon...«

Entre temps, le Maréchal Roon avait de nouveau touché le sol. Il se retourna avec stupeur dans toutes les directions, comme s'il cherchait le géant invisible qui l'avait soulevé. Butaan, dix mètres plus loin, atterrissait à côté de lui, sur un rocher. Le visage tordu de douleurs signifiait tout. Le pilote au contraire qui volait extrêmement haut, tomba plus durement. Pour son bonheur, il avait été déporté assez loin et tomba en catastrophe dans la rivière. Puisqu'il subissait seulement 25 pour cent de la gravité, il flottait comme le liège, ce qui augmenta encore sa confusion. Il avait depuis longtemps laissé tomber la mitrailleuse.

- « Maréchal Roon! Pouvez-vous m'entendre? » Perry l'appela, et savait qu'il entendait.

Le maréchal leva son poing et le secoua en menaçant.

- « Ca vient de chez vous! Qu'est-ce que c'était donc ? Suppression de la gravité ? »
- « Pour un Général, il est assez astucieux », brama Bully amusé en se tapant sur les cuisses. L'événement semblait lui faire un plaisir pétulant.
- « Si vous ne faites pas faire demi tour à vos troupes, vous verrez d'autres surprises tout à fait différentes. » Perry montra l'Astrée.
- « Dans notre arsenal, nous avons des armes que vous ne pouvez même pas imaginer. »

Peut-être, il n'aurait pas dû le dire à la légère, mais, le principal, était de rendre les autres plus prudents. Sa remarque devait atteindre précisément le contraire.

- « Des armes », murmura Roon en jetant un regard au jeune chef de la défense, comme s'il disait : Maintenant, vous voyez ce que vaut votre travail et vos informations. C'est-à-dire des nèfles! Rien, de nouvelles armes des américains, qui suppriment la gravité, ne m'était connue.
- « Maintenant qu'en est-il ? » Brailla entre-temps Bully en gesticulant des bras.
- « Est-ce que le transport aérien vous a cloué la langue ? »

Roon dit quelque chose au pilote qui avait atteint, entre temps, le bord et s'était joint à eux. Perry avait entièrement éteint le neutralisateur. Les rapports de poids étaient de nouveau normaux.

- « Un moment! » mit en garde Perry, quand il vit que le pilote se mettre en mouvement en direction de l'hélicoptère.
- « L'appareil reste ici. Il a atterri sans autorisation dans la zone du pouvoir nouvellement déclaré. Je le confisque. »

Le visage du maréchal devint rouge. Même cette la distance, on pouvait le voir.

- « Il va bien ! » Commenta Bully.
- « Le contraste par rapport aux bandes dorées me plaît particulièrement. »
- « Qu'avez-vous à l'esprit ? » Hurla Roon hors de lui.
  »Je voudrai...«
  Il ne dit pas ce qu'il voulait. Le commandant Butaan lui chuchota quelque chose.
- « Vous entendrez encore parler de moi! »

Il finissait très brusquement sa phrase. Alors il se retourna, faisant signe au commandant et au pilote lui-même et marcha en direction des montagnes, éloignées.

Le nuage de poussière s'était rapproché entre temps. Perry respira, soulagé.

- « C'était notre première rencontre avec la Fédération Asiatique. A la deuxième, je serai moins tendu. Je crains que nous ne devions allumer le bouclier d'énergie. Puisqu'il a une portée de deux kilomètres de rayon, la rivière, une partie du lac et l'hélicoptère seront enfermés. Ce sera le nouvel empire. Le plus petit de cette Terre, mais le plus puissant. »
- « Que veux-tu faire de cet hélicoptère ? »

- « Question stupide. N'importe comment, nous devons, pour procurer les pièces de rechange et les médicaments, aller loin d'ici. Veux-tu courir à pied dans le désert? »

Le visage de Bully perdit un peu de couleur.

- « Moi? Pourquoi moi ? Est-ce que je dois, peut-être... ? »

Perry hocha la tête tranquillement.

- « L'un de nous le doit, pas vrai ? Pourquoi pas toi ? Je ne peux compter sur personne que sur toi. »

Les cheveux dressés de Bully se lissèrent de nouveau. Il fit un magnifique mouvement qui, à vrai dire, voulait tout dire.

- « Hm...! Oui, naturellement. Là tu as encore raison. Et quand ? »
- « Dès que le monde se sera calmé. » répondit Perry, mettant le Neutralisateur sous le bras et revenant dans le vaisseau.

Bully le suivit plus lentement. Avec un regard professionnel, il passa à côté de l'hélicoptère posé un peu de travers, rangea son radian psy, avec un haussement d'épaules, dans sa poche et ferma alors la lucarne. Dans la pièce central, ils retrouvèrent Flipper.

- « Le repas est prêt. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? »

Perry le lui expliqua en quelques mots.

- « Et tu crois, qu'avec ça tu pourrais avoir du succès ? Je t'ai déjà dis une fois, que je ne participe pas à ça. Je veux rentrer à la maison. Je veux revoir ma femme. Dans deux mois et demi, elle accouchera... »
- « D'ici là, tout sera fini depuis longtemps, Flipp. Tu dois être raisonnable, vois donc, nous nous connaissons maintenant depuis longtemps. Je ne fais certainement rien sans raison. Et je veux t'expliquer encore une fois pourquoi nous devions nous poser ici et non à Nevada Fields. »
- « Tu ne pourras pas me convaincre! »
- « La paix présente sur la Terre n'est pas une sécurité. A la moindre raison, des bombes atomiques autopilotées peuvent partirent dans toutes les directions et dévaster le globe. Est-ce que cet état de chose doit durer éternellement ? Maintenant, nous avons la chance de pouvoir intervenir. Le Bloc de l'Ouest et la Fédération Asiatique sont en face de l'un l'autre. Le bloc Oriental avec Moscou ne joue qu'un rôle secondaire depuis que les chinois ont acquis un plus grand pouvoir atomique. Maintenant, nous sommes ceux qui peuvent faire pencher la balance. Maintenant, nous nous trouvons entre les deux grandes puissances, avec l'aide incroyable des arkonides. Le pouvoir des arkonides dans la main d'une nation signifierait la fin de toute liberté, quand bien même cette nation soit l'Amérique. Enfin, tu devrais comprendre ça. »
- « Sais-tu que tu es un traître ? »

Le tour des lèvres de Perry était un brin douloureux.

- « Tellement d'autres m'appelleront traître parce qu'ils ne me comprennent pas. Mais je ne suis pas un traître. Maintenant, je ne suis plus américain, mais simplement Terrien. Comprends-tu tout au moins cela ? »
- « Peut-être. Et plus loin ? » Flipper avala.
- « Pourtant, tu aurais aussi pu atterrir à Nevada Fields. »
- « Justement non. Nous aurions été forcés de nous défendre, là-bas comme ici. Et mieux encore, nous sommes en face de la Fédération Asiatique au lieu d'avoir nos propres troupes devant nous. Ils m'auraient persuadé d'être plus malléable. Ce qui ne peut pas m'arriver ici, car je sais qui m'attend, si je cède. Crest signifie le pouvoir absolu, Flipp. Il se trouve dans sa main, ainsi que dans la nôtre, d'empêcher l'éclatement d'une guerre. Si les grandes puissances sentent qu'elles sont menacées par un pouvoir encore plus fort, elles oublieront leur propre conflit. Elles en arriveraient même à un accord. »
- « Rien de plus qu'une utopie. »

- « Nous l'attendions. Le conte que les soucoupes volantes atterrissent et qu’elles apportent la paix, est un grain de vérité. Crest nous aide parce que nous lui avons assuré sa guérison et sa liberté personnelle. Si nous ne l'avions pas fait, nous le livrions et les autres se sentiraient alors à juste titre menacé. Ils déclencheraient la dernière de toutes les guerres. Maintenant, ils se méfieront. »

Flipper fit un geste fatigué de la main.

- « Tu me feras partir, si je le souhaite ? »
- « Bully t'emmènera dès qu'il se mettra en route pour aller chercher des médicaments et des pièces de rechange. Dehors un hélicoptère attend. »

Tout se passa en un instant. Avec une rotation du commutateur, Perry activa le champ d'énergie. Autour de l’Astrée, se trouvait maintenant une cloche impénétrable, d’une hauteur de deux kilomètres et de-même dans toutes les directions. Cette cloche était invisible. D’en haut, on aurait pu penser, qu’en bas dans le désert, à côté du lac, se trouvait une petite épave incapable de voler. Cependant, dans la réalité se tenait là, le germe d'un nouvel empire dont les frontières n'étaient que de treize kilomètres de longueur, et aujourd'hui personne n’auraient mesuré ce que plus tard, dans des milliers des années-lumière ...

## Chapitre 2

Le général Lesly Pounder paraissait tellement hors de lui que l'on aurait appelé cher général du "Son". Construit presque au carré, il trahissait son incroyable force de volonté et son énergie. Il était connu que de toute manière il ne reculait devant rien, même pas devant le congrès ou le Pentagone. En tant que chef du commandement de la recherche spatiale américaine, il était craint et aimé en même temps par ses subordonnés, car ils savaient qu'ils pouvaient venir, à lui, à tout moment avec leurs soucis. Son humour mordant venait rarement jusqu’à la rupture, que les esprits tellement bornées affirmaient, que son propre courroux le dévorerait encore une fois.

Il était accroupi derrière le bureau imposant de son quartier général, avec des appareils d'informations qui de toute manière étaient couverts à moitié. Entre-temps des papiers et des dossiers s’empilaient. En face de lui s'assit un homme insignifiant.

Il était le contraire du général Pounder. Une couronne dégarnie de cheveux blonds comme l'or encadrait une calvitie brillante. Les cheveux blancs sur la tempe augmentaient l'impression pacifique. Mais si cet homme agissait, malgré la couronne de cheveux et les tempes plus grisonnantes depuis peu, improbablement inoffensivement. Dans ses yeux étincelait douceur et indulgence.

Et, pourtant, Allan D. Mercant était tout l’inverse de l’indulgence et de la douceur, si ça rimait avec devoir. En tant que chef de la défense internationale, pour tout le Bloc de l'Ouest, il était le chasseur le plus obstiné, on pouvait donc s'imaginer le personnage.

- « Vous avez énormément de confiance envers le commandant Rhodan et dans ses hommes », dit-il doucement en montrant la mappemonde de l'espace qui couvrait un mur.
- « L’Astrée a atterri dans le désert du Gobi. Et vous pensez encore que ce fut un pur hasard ? »
- « Le vaisseau a envoyé un signal de détresse internationale, avant que ses installations ne se taisent. L'émetteur est tombé en panne. »
- « Et pourquoi Rhodan n'a pas posé la fusée avec la télécommande, son vaisseau aurait certainement atterri au spatioport de Nevada Field? Pourquoi a-t-il pris en charge lui-même le pilotage ? Pouvez-vous, peut-être, me l’expliquer? »

Le Général Pounder hocha la tête avec embarras.

- « Justement je ne le sais pas! Mais c'est long, sans raison, et c’est pour ça que je me suis déplacé avec mon état-major. Ils sont tous enfermés à Nevada Fields avec vos hommes. »
- « Une mesure de précaution supplémentaire », Mercant ne se calma pas mais sourit aimablement.
- « Qui attend le pire, ne sera jamais déçu. »
- « Mais il se mène inutilement la vie difficile » fit Pounder défensivement à l'homme attentif.
- « Accepté, Rhodan a, de sa propre volonté, atterri dans le désert du Gobi, comme s'il poursuivait un but bien précis… »
- « Je le pense volontiers! » Lança Mercant d'un air moqueur.
- « Un but ! En aucun cas dirigée contre nous. Si vous pensez qu’il veut donner l’Astrée à la Fédération Asiatique, vous faîtes fausse route. »
- « Et quel but, pensez-vous qu’il ait poursuivi ? »
- « Je ne le sais pas » , reconnut Pounder.
- « Mais je connais le Commandant Rhodan. Il est sûr et au-dessus de tout soupçon. »
- « La personne elle-même est un facteur dangereux dans chaque direction, Général. Personne n'est capable de regarder l'âme d'un autre. Richesse et pouvoir, tout au moins la vue sur ces deux choses, peut aussi embrouiller l'esprit le plus fidèle. »

Le général Pounder se fit plus petit derrière sa table.

- « Vous ne voulez pas dire que Rhodan ait été atteint de folie ? »
- « Au contraire, Général. La personne qui courre après l'argent et le pouvoir, ne peut être fou. Il est tout au plus un traître. »

Pounder monta sa chaise. Il pencha son corps massif au-dessus de la table et mit son poing devant le nez de l’autre.

- « Du calme! Bien que vous soyez Allan D. Mercant, je ne laisserai pas mes hommes se faire offenser vous. Rhodan n'est pas un traître! L’Astrée s’est posée! Donc, maintenant, prouvez-moi le contraire, avant que vous n’alliez plus loin. Du reste Washington a déjà pris contact avec le gouvernement de la Fédération Asiatique. »
- « Intéressant, » constata Mercant et, poussa de côté, du poing avec une négligente élégance, la défense de Pounder.
- « Peut-on savoir de quoi il en retourne ? »
- « Jusqu'à maintenant, encore rien », reconnut Pounder.
- « J’attends les informations directement de mes hommes à Washington. »
- « Alors, je veux vous dire ce que les informations signifieront : Le gouvernement de la Fédération Asiatique regrette naturellement l'incident et assure que tout le possible sera fait pour le sauvetage des cosmonautes posés en catastrophe. Les restes de l’Astrée seront, au cas où elle n’ait pas brûlée, transférés. Peu après une seconde annonce dira que l’Astrée a été détruite jusqu'à à la méconnaissance et qu’ils ont seulement trouvé les cadavres mutilés de l'équipage. Alors le silence serait fait sur eux, et toute l'affaire enterrée, et personne n’en parlerait plus. Dans la réalité, c’est tout à autre… »
- « Si je possédais votre imagination, je prendrais des notes pour écrire des romans », réagit le Général en joué.
- « Tout de même, écoutez, d'après vous, ce sera réellement comme ça. »
- « Les Asiatiques veulent démonter l’Astrée et exploiter eux-mêmes les données de son vol. Rhodan et ses hommes, naturellement indemnes, recevront, après la divulgation de toutes leurs connaissances, le salaire qui leur a été promis. Peut-être, une villa dans Guangxi, peut-être, seulement une balle dans la tête. »

Pounder bascula en arrière sur sa chaise et énonça son diagnostic.

- « Vous n'êtes plus normal, mais victime de votre profession. »
- « Rhodan savait exactement qu'il assurerait, chez nous, son existence et qu'on lui aurait offert deux villas, s'il les voulait. Il y a également les motifs idéologiques personnels. Si seulement l'atterrissage d'urgence était vrai. Je reste sur cela. Dès que Rhodan le pourra, il entrera en contact avec nous. Attendez. »

Mercant gratta son crâne chauve.

- « Je compte plus sur les annonces de mes agents. Le Commandant Perkins ne nous abandonnera pas. »

Perkins, ce nom était connu du Général Pounder.

- « N'est-ce pas l'homme, qui, à l'époque en Australie, découvrît une tentative d'attentat contre l'OTAN et arrêta les meneurs ? »
- « C'est lui-même! Je l'ai envoyé il y a quelques heures à Pékin, pour prendre l'affaire en main. »
- « Et vous croyez... ? »
- « Naturellement sous un nom d'emprunt et avec les bons papiers. Il est de notre intérêt que nous entretenions des relations économiques avec la Fédération Asiatique. »

A ce moment le visiophone bourdonna. Pounder remit sa réponse à plus tard et enfonça le bouton. Le petit écran s'alluma. Un visage apparût.

- « Un contact de Washington«, annonça la voix.
- « Pour messieurs Pounder et Mercant. »
- « Nous sommes tous les deux ici », jeta Pounder.
- « Etes-vous êtes sûrs que les deux messieurs sont présents ? »
- « Washington l'a souligné explicitement. Je ne dois passer le contact que lorsque ces deux messieurs sont présents. »
- « Alors, vous pouvez le passer. Monsieur Mercant est dans mon bureau. Dépêchez-vous. »
- « Une minute, Monsieur. Restez à l'écoute. »

Pounder regarda Mercant.

- « Qu'avez-vous donc à faire avec Washington ? » S'étonna-t-il.
- « Toute une quantité de choses« ; Mercant sourit innocemment.
- « Là siège, par exemple, l'un de mes contacts, le Président. »

Pounder avala et regarda fixement l'écran. Le visage de l'opérateur avait disparu, pour qu'un autre le remplace. Ce fût le Chef du service de renseignements de la maison blanche.

- « Général Pounder ? »
- « A l'appareil », répondît le général en hochant brièvement la tête.

Mercant se pencha tellement en avant que la caméra avait saisi un bout de son image.

- « Mercant est également présent. »
- « Merci. La réponse du gouvernement de Pékin est arrivée. Elle est de nature si curieuse que nous nous sommes décidés de ne rien entreprendre sans votre conseil. Est-ce que votre enregistreur fonctionne ? »

Pounder pressa sur une touche cachée sous le bord de table.

- « Maintenant, oui. »
- « Bien, alors, écoutez. Notre demande à Pékin s'énonçait de la façon suivante:

*Washington à Pékin. Demandons permission immédiate de pouvoir envoyer une commission d'enquête, afin de prendre l'épave du vaisseau lunaire Astrée ayant atterri en apparence dans l'urgence. Puisqu'il s'agit d'un véhicule de recherche, en espérant qu'il n'y aura pas d'obstacles diplomatiques. Nous attendons votre approbation.*

La réponse est arrivée tout à l'heure. La voici :

*Autorisation refusée. Le gouvernement de la Fédération Asiatique, a prévu la destruction d'une base occidentale sur le leur territoire, après le grossier mépris des accords convenus. Un atterrissage d'urgence de la prétendue fusée lunaire, ne peut être d'actualité. L'équipage a rejeté une mission de sauvetage, et pour préciser à l'aide d'une nouvelle arme, des personnes se sont retrouvées en état d'apesanteur. Si votre gouvernement ne donne pas immédiatement l'ordre de livrer la base intacte, nous dirons à notre armée, qui l'a déjà encerclée, de la détruire. Nous vous donnent un délai de deux heures.*

Ce seraient les deux annonces. Qu'est-ce qu'ont peut en dire de plus, Général Pounder ? »

Le chef du centre de recherche spatiale rayonna de tout le visage.

- « L'Astrée a atterri intacte, un vrai bonheur! Rhodan et ses hommes sont vivants! Nous avons atteint la Lune et sommes les premiers à s'y être posés! Magnifique... »
- « Très intéressant », distribua le chef des renseignements de Washington,
- « Mais, tout de suite, j'ai besoin de votre opinion, quant au message asiatique, sur la façon d'agir. Qu'est-ce que peuvent signifier : Une arme, des personnes en apesanteur ? L'Astrée avait tellement à son bord ? »
- « Absurde! Suppression de la gravité! Des tentatives ont été entreprises dans cette direction, certes, mais elles sont restées sans résultat. Les Asiatiques bluffent! Ils veulent faire disparaître l'Astrée, c'est tout. »

Mercant s'en mêla.

- « A-t-on déjà des preuves de ce que le vaisseau a atterri intact ? »
- « Personne ! » répondit le chef des renseignements de la capitale.
- « Et si, nous les recevions bien, par vous, Mercant. Nous avons informé Pékin que, malheureusement, nous n'avions aucun contact avec l'Astrée, et ainsi ne pouvions pas non plus intervenir. Absurde l'affirmation, la fusée lunaire est américaine, oui, mais la base, était nettement repoussé. Nous n'avions pas encore leur réponse. Attendez! Pékin appelle. Restez à l'écoute. Vous pourrez entendre de cette façon. Je vous connecte. »

Le visage du chef des renseignements disparût. L'écran resta vide. Mais Pounder et Mercant purent comprendre chaque mot prononcé, à plus de 3000 kilomètres de leur bureau. Ils devinrent des témoins involontaires du début d'une négociation, pouvant très bien signifier la fin du monde, si aucun miracle ne se produisait.

- « *Ici Washington. Nous sommes prêts, Pékin*. »
- « *Ici Pékin. Vous n'avez obtempéré, en aucune façon, à notre invitation. Votre base dans le désert de Gobi a également refusé de se soumettre à un examen. Donc une division sous le commandement direct du maréchal Roon a reçu l'ordre de la détruire. Bien que vous soyez exactement renseignés de ce qui se passe, nous aimerions, encore une fois, vous décrire brièvement les événements.*
  *Nos Blindés roulaient vers eux et à deux kilomètres de l'Astrée, ils se heurtaient à un obstacle invisible. Des explorations ont démontrées que ce mur transparent faisait le tour de l'Astrée. Il ferme une zone circulaire sur une surface d'environ douze kilomètres carrés, qu'un certain Rhodan a qualifié comme < La sphère d'influence d'une force nouvelle et neutre >. Nos blindés se sont retirés et ont ouvert le feu sur la base. Tous les obus détonaient loin de l'objectif, comme s'il y avait quelque chose d'invisible. Le mur, protège le vaisseau posé de tous les côtés comme une cloche. Notre conseiller scientifique est de l'opinion que la base serait entourée par une coupole d'énergie. Ce qui fait qu'elle est inattaquable. Nous vous faisons attentivement part de ceci parce que nous considérons l'Astrée comme une menace à la paix mondiale et nous agirons en conséquence. Si au cours des prochaines 24 heures, vous n'avez pas détruit ou remis la base dans nos mains, nous considèrerons les*

*relations diplomatiques entre Pékin et Washington comme rompues. Nous attendons votre prise de position. Vous n'aurez plus d'annonces de notre part. Fin.* «

Pounder regarda Mercant. Sa couleur de la peau était depuis longtemps devenue plus pâle que dix minutes avant. Le chef de la défense avait aussi échangé son doux sourire contre quelques rides de soucis.

- « Un bouclier d'énergie ?« songea-t-il.
- « Nous ne connaissons même rien de ceci. Je dois dire, Pounder, là vos scientifiques ont été imperméables… »
- « Ne dites pas d'absurdité, Mercant. Un bouclier d'énergie m'est aussi peu connu qu'à vous. Les asiatiques bluffent, c'est tout. Ils cherchent depuis longtemps une raison de lancer leurs bombes atomiques. Maintenant, ils en ont une. »

Mercant se pencha en avant.

- « Voulez-vous affirmer ne rien savoir d'un bouclier d'énergie sur l'Astrée? Rien non plus à propos d'un appareil avec lequel on peut supprimer la gravité ? »
- « Absurde! Il n'y a rien du tout. Je le disais déjà, les asiatiques bluffent… »
- « Allo! »

Le chef des renseignements de Washington interrompit la conversation autour de ce conflit.

- « Vous avez écouté ? »
- « Naturellement! » Affirma le Général Pounder.
- « C'est la bêtise la plus grandiose que je n'ai jamais eu à entendre, et je conseillerais… »
- « Une encore plus grande peut naître de cette bêtise ! La guerre. Nous devons, quelques soient les circonstances, l'empêcher. Tentez tout, entrez en contact avec l'Astrée, Mercant peut vous aider pour ça. Et découvrez ce qu'est ce mur d'énergie, décrit par les chinois. Lehmann serait certainement de bon conseil. J'attends vos réponses avant l'expiration de l'ultimatum que nous a fixé la F.A…»
- « Ce sera fait », grogna Pounder, sans aucune idée sur comment il devait le faire.
- « Je m'annoncerai à temps. »

L'écran s'éteignit. Mercant soupira.

- « Si le commandant Perkins ne donnent pas bientôt de ses nouvelles, nous nous assiérons méchamment dans l'encre. Je devrai faire chercher le professeur Lehmann. Cela vous convient-il ? »

Pounder aboya certains ordres dans l'un des interphones. Quelques minutes plus tard, entra un homme très crû, le plus âgé du bureau. C'était le Professeur Dr. Lehmann, chef du projet scientifique Tir pour la Lune. Depuis 1968 il est le directeur de l'Académie de Californie pour le Vol Spatial, et il n'y a aucun spécialiste plus expert que lui sur cette question. Dans ces moments très particulièrement, le Général Pounder pouvait être incité à avouer que Lehmann fut le père intellectuel de l'Astrée.

Le professeur fit un signe de la tête, étonné, aux deux hommes.

- « Vous vouliez me parler ? »

Pounder confirma de la tête.

- « Vous connaissez déjà Mercant, il est donc inutile de vous présenter. Je voudrais m'épargner un long discours, alors écoutez, entre temps ce qui s'est passé… »

Il gigota les mains sous la table. Un craquement retentit, puis un tintement. Sur l'un des ordinateurs défilèrent des chiffres. Alors ça craqua de nouveau. Puis de nouveaux tintements.

- « La bande magnétique », expliqua Pounder, comme s'il voulut présenter une nouvelle invention.
- « Ca épargne beaucoup d'effort. »

Pendant que le professeur Lehmann était informé, grâce à une aide technique, sur ce qu'il s'était passé, Mercant avec la mine innocente s'était affalé sur sa chaise en se tirant le visage. Si Perkins réussissait à prendre contact avec Rhodan, toujours de manière supposée que celui-ci se trouvait encore dans le désert de Gobi et n'était pas, comme Mercant le supposait, un outil des Asiatiques, la tromperie sera bientôt découverte.  Il y avait plusieurs possibilités.

Si l'Astrée s'était intentionnellement posée dans la région de la Fédération Asiatique, alors Rhodan était un traître. Il se pouvait aussi que la fusée se soit crasher et maintenant les asiatiques la cernaient, simulant s'être heurté à une résistance. Ainsi Mercant en était instinctivement convaincu, rien ne les préparait à la prochaine annonce, la défense de l'Astrée se serait écroulée et le vaisseau aurait été détruit. Alors, il y avait encore une troisième possibilité, mais elle était trop fantastique, pour devoir être considéré sérieusement.
Mercant était, malgré son amour des animaux, (on avait pu une fois l'observer, comment il retirait à un pêcheur ébahi le ver de terre de l'hameçon et le couchait avec précaution sur la terre) une personne terriblement objective. Sa vie se composait seulement de faits, rapports et dispositions. Et, pourtant... Il n'arrivait plus à suivre le fil jusqu'à la fin. La bande magnétique s'écoula.

Le général Pounder leva le menton et voyait Lehmann.

- « Maintenant, professeur ? Que dites-vous de plus ? Prenez-vous le Commandant Rhodan pour un traître ? »
- « Un traître ? A qui donc est venue cette folle idée? »

Pounder jeta un regard caractéristique à Mercant.

- « C'était seulement une question de rhétorique, professeur. Votre opinion concernant le bouclier d'énergie est beaucoup plus importante et - et l'autre. »
- « La suppression de gravité, pensez-vous? Une utopie qui n'est pas possible avec nos ressources. Les asiatiques ont imaginé là une gentille histoire, trouver un prétexte convenable pour garder l'Astrée. Je voudrais parier que demain ils annonceront que le vaisseau a été détruit et ainsi qu'ils ne peuvent plus le livré. »

Mercant hocha la tête avec approbation.

- « Très bonne combine », loua-t-il.
- « Si je pars à la retraite, je vous propose comme mon successeur. »
- « Je refuse », dit sérieusement le professeur Lehmann.
- « Mieux, je m'envole avec vers Mars. Il est certain que l'atterrissage de l'Astrée s'est fait sans grand dommage. Le vaisseau est indemne, autrement, les manœuvres camouflées étaient inutiles. Si maintenant, nous pouvions connaître leurs plans, aucune question ne resterait plus ouverte. Si nous possédions un bon Service secret, ce ne serait pas un problème. »

Le coup, en outre manqué, parut admirable.

Le visage de Mercant devint rouge. Sa douce expression disparut soudainement. Une expression dure comme l'acier se vit dans ses yeux. Sans s'occuper du ricanement du Général Pounder, il se leva.

- « Vous vous étonnerez encore », dit-il à Lehmann de manière détournée en marchant vers la porte,
- « Comment les services secrets fonctionnent bien, Général, vous me direz, si Washington vous écoute. A plus tard, Messieurs. »

Il ferma la porte avec force. Le professeur Lehmann regarda Pounder, étonnée.

- « Qu'est-ce qu'il a ? Depuis quand Mercant est-il sensible ? »
- « Vous l'avez blessé dans sa fierté professionnelle. » Ricana Pounder apparemment satisfait.

- « Ca lui passera bien. Pourquoi traite-t-il aussi tous les gens, qui ne sont pas des fureteurs, comme des demi-hommes. Aussi, maintenant, si nous pouvions être tranquilles. Donnez-moi honnêtement votre opinion, professeur. Le Commandant Rhodan est hautement douteux, à ce sujet, nous sommes d'accord. Que se passe-t-il réellement dans le désert de Gobi ? »
- « Peut-être, devrions-nous formuler la question géographique autrement et la poser comme ça : Que c'est-il vraiment passé, sur la Lune ? »

Pounder le regarda, interpelé.

*

Le commandant Perkins avait quitté le stratoliner à Pékin et se logea dans un excellent hôtel. Quelques minutes plus tard, il reçut déjà un homme de taille moyenne d'une entreprise connue, qui travaillait dans les commandes de gouvernementales. Il pouvait être vu comme fondé de pouvoir. Une rencontre fut convenue.

Sur les papiers de l'agent était écrit > Alfons Hochheimer, ingénieur de l'industrie minière <. Le passeport prouvait qu'il était déjà depuis plus de dix ans dans la Fédération Asiatique et qu'il avait déjà plusieurs fois travaillé pour l'Etat dans les entreprises d'exploitation de minéraux.

Dans le salon de réception très moderne de l'entreprise vint vers lui un chinois avec sourire insondable et dans des vêtements européens.

- « Monsieur Hochheimer, si je ne me trompe pas. Mon nom est Yen-Fü. Que puis-je faire pour vous ? »
- « Je reconnais que », dit Perkins en prenant main tendue de l'homme,
- « Vous êtes associés à l'exploitation, sur le plan économique, de régions peu lucratives. Par ordre d'autres entreprises, j'ai eu l'occasion, plutôt, d'étudier les parties étendues du désert du Gobi avec des radar. Je connais un lieu ou l'on pourrait trouver de l'uranium - si on va assez loin. »

Yen-Fü sourit encore plus intensément.

- « Gobi ? Uranium ? Je crois que vous vous trompez. Dans le désert du Gobi, il n'y a aucun gisement uranifère. Nous y avons envoyé plusieurs expéditions, mais personne n'a eu de succès. »

Maintenant, Perkins aussi avait un sourire insondable.

- « Vos hommes ne possédaient pas non plus mes appareils de recherche, Monsieur Yen-Fü. N'avez-vous encore jamais entendu parler du radar du professeur Pobjoy? »

Le Chinois secoua la tête.

- « Non, je dois être honnête. »

Perkins ne s'en étonna pas. Il avait inventé ce nom.

- « Très regrettable, monsieur Yen-Fü. Très regrettable. Pobjoy fait partie des plus marquants Phénomènes du monde occidental. Ses inventions ont permis aux États-Unis et à ses alliés de trouver de grandes quantités d'uranium en Amazonie. Je possède quelques uns de ses derniers modèles. »

Malgré le sourire éternel, la méfiance se voyait sur le visage du Chinois.

- « N'êtes-vous pas américain ? »
- « Non, allemand. Mais je vis depuis dix ans dans la Fédération Asiatique. Voici, mes papiers. J'espère qu'ils vous prouveront ma loyauté. »

Le fondé de pouvoir contrôla rigoureusement les habiles contrefaçons, mais sans succès. Il les rendit en hésitant.

- « Et vous savez, où peut être trouvé l'uranium dans le désert ? »

Perkins secoua la tête.

- « Suffisamment pour pourvoir alimenter près de vingt centrales électriques pendant cent ans. On peut commencer », il ajouta avec un sourire profond,
- « Naturellement, encore d'autres choses peuvent en utiliser. »
- « Attendez, s'il vous plaît. »

Perkins attendit. Pas longtemps. Alors il parlât avec le chef de l'entreprise, puis avec le mandataire du gouvernement. Et finalement, avec le pilote de l'avion qui devait l'emmener avec la commission dans la soi-disant région ou se trouvait l'uranium.

- « Ce capteur radar, vous l'avez avec vous ? »

Yen-Fü se renseignait curieusement.

- « Vous savez en lire les résultats ? »

Perkins pensa à la boîte de métal, riche dans sa construction, l'intérieur contenait une batterie et quelques câbles et à l'extérieur étaient placés certaines échelles et boutons. Il remua la tête.

- « Naturellement. Croyez-vous que je viendrais sans l'équipement nécessaire? Quand partons-nous ? »
- « Dans une heure, si vous le voulez. Nous attendons encore une confirmation des responsables des Institutions gouvernementales. »

Espérons que ça ira bien! Certes, on ne pouvait pas le soupçonner, car ses papiers étaient plus vrais que ceux des chinois, mais tout de même...

Dans le café de le côté de la rue d'en face Perkins but une bouteille de limonade et donna quelques pièces à un mendiant, qui avec la voix plus aigüe de fausset se plaignait et affirmait, devoir nourrir sept enfants mineurs, Le garçon déguenillé le remercia avec à beaucoup de sincérité et chuchota tout à coup :

- « Vieille carne, tu ne reconnais plus tes amis ? Celui que Mercant devait précisément t'envoyer! D'ailleurs : Le représentant du gouvernement dans L'avion est notre homme. Traite-le doucement. 0 Père de la justice, exemple céleste de la miséricorde humaine, tu seras remercié pour ta bonté. Mes enfants prieront mes ancêtres pour toi. La déesse de la fertilité peut te bénir, mon maître, que tu as prouvé la grâce à un indigne, d'embrasser tes pieds... »

Perkins fit un clin d'œil au mendiant, se tourna alors avec un geste d'irritation et lança une pièce sur la table puis quitta le café.

*

C'était une petite machine élégante. A part le pilote, il y avait dans l'avion un représentant du gouvernement, un ingénieur en chef et Perkins. La petite cabine montrait un certain luxe et ainsi servait aussi à des fins privées. Les trains échangeables permettaient l'atterrissage sur des terrains inégaux ou sur l'eau, car les minces flotteurs empêchaient de couler.

Le moteur à réaction hurlait, mais dans l'air le bruit se perdait presque complètement.

Pékin était en dessous d'eux. La machine volait exactement dans la direction de l'occident. Les plaines fécondes glissaient vite vers l'est. Les premières montagnes apparurent. Alors vinrent les déserts bruns, desséchés.

Le représentant du gouvernement se pencha en avant et tapa sur l'épaule de l'ingénieur, et s'assit à côté de Perkins.

- « Où est-ce que se trouve la région, Lan-Yu ? »
- « Dans le nord-est du Tiuquan à proximité du lac salé de Goshun. »
- « A peu près là où la fusée lunaire américaine doit avoir atterri ? »
- « Vous savez cela ? », questionna l'ingénieur.
- « Des bruits. » Alors, il regarda en arrière et ricana.
- « Rumeurs... ?«
- « Naturellement que des bruits, quoi d'autre ? »

Ils volaient depuis quatre-vingt-dix minutes et avaient parcouru environ 1300 kilomètres quand le pilote ouvrait la minuscule porte de la cabine et dit :

- « Tout à l'heure, le bureau central de vol de Pékin m'a donné l'ordre de faire immédiatement demi-tour. Le survol des régions Bor Ul Shan et Badain Taran Shamo jusqu'à la frontière mongole est interdit. Le lac salé de Goshun se

trouve sur la frontière au nord de la zone donnée. La raison n'en était pas donnée. »

Lan-Yu jeta un regard au représentant du gouvernement.

- « Qu'est-ce que cela signifie? Pourtant, vous avez reçu la permission du gouvernement, pour nous accompagner sur ce vol. Et, pourtant, vous deviez savoir que... »
- « Continuez de voler et éteignez la radio », commanda le représentant du gouvernement au pilote.
- « Ne faites pas attention à l'ordre. »
- « Je dois rester à l'écoute de la météo, De plus je dois transmettre toutes les cinq minutes ma position. »

Perkins saisit un regard du représentant du gouvernement. Il secoua la tête imperceptiblement et fouilla dans ses poches de vestons.

- « Eteignez la radio », lui commanda encore une fois le commissaire.
- « Et je vous conseille d'exécuter strictement mes ordres, à partir de maintenant, puisque vous aurez, autrement à en subir les conséquences. Je représente le gouvernement, souvenez-vous en. Aller au lac salé de Goshun. Combien de temps nous faut-il encore ? »

Le pilote hésita. Alors il regarda un moment ses instruments.

- « Dix minutes. »
- « Dans huit minutes, je viendrai dans la cabine et contrôlerai l'atterrissage. Jusque là, pas de modification de direction. Vous comprenez ? »
- « Vous en portez la responsabilité », lança le pilote en disparaissant.

L'ingénieur Lan-Yu avait suivi, muet, la conversation. Son sourire avait disparu. Ses yeux étroits étaient devenus encore plus étroits. Il remarqua que Perkins alias Alfons Hochheimer avait encore la main dans la poche.

- « Pourquoi n'exécutez-vous pas les ordres du gouvernement ? » Demanda-t-il lentement.
- « Je n'aimerais pas, que nous ayons des difficultés. C'est certainement lié au vaisseau spatial qui s'est posé. »
- « Vous pouvez prendre du poison », lui assura le chargé de gouvernement.
- « Mais soyez calme. Je sais exactement ce que je fais. »
- « Moi de-même », reconnut Lan-Yu.
- « Si seulement nous trouvions de l'uranium. »

Son regard frôla les boîtes de métal impressionnantes qui se trouvaient à côté Perkins, sur le siège libre. Leur vue avait convaincu le chef de l'entreprise.

- « J'espère que nous le trouvons réellement. »

Cinq minutes plus tard le pilote se montra de nouveau.

- « Un avion de l'armée de l'air devant nous. Il exige notre retour. »
- « Comment pouvez-vous le savoir si vous n'avez pas de liaison radio? »
- « Mise en garde directe! » dit le pilote sèchement. Il ne connaissait apparemment pas la crainte.
- « Quelle distance, avons-nous encore ? »
- « Cinquante kilomètres. »
- « Allumez la radio. Je viens. »

L'homme du gouvernement jeta à Perkins un regard significatif, puis il disparût dans l'étroite cabine de pilotage et ferma la porte derrière lui.
Perkins tira ses automatiques de sa poche et les dirigea sur Lan-Yu.

- « Avez-vous par hasard une arme avec vous? »

L'ingénieur fut tellement surpris qu'il avala presque de travers. Ses yeux étaient presque ronds, il regardait fixement dans l'embouchure noire et hocha la tête.

- « Que voulez-vous de moi ? » bredouilla-t-il.
- « Vous devez rester entièrement calmes et vous taire. Si vous faites, comme si vous n'existiez pas, vous pourrez sortir indemne de l'aventure. Si non... »

Le silence impressionnant laissa ouvert l'alternative.

- « Mais, pourtant, vous êtes seul... »
- « Je ne suis pas seul. Et maintenant ne dites plus un mot. Nous atterrirons de la même façon. »

La machine commença à descendre réellement. L'avion militaire avait entre temps changé de cap, après que certains messages radio aient été échangés. Sans obstacle elle passa le barrage aérien de la Fédération Asiatique, glissa près des unités arrières de blindés et vit, tout à coup, plus loin devant, à l'embouchure du Moringol, l'Astrée, posé.

La fusée lunaire se trouvait là, seule. Personne ne se manifestait dans sa proximité. Seulement tout en haut, dans le ciel clair, un point minuscule semblable à un oiseau de proie, décrivait des cercles. Ceux-ci devinrent de plus en plus étroits, et il semblait que l'oiseau voulu, à chaque instant, tomber sur son butin.

Ni Perkins ni son coagent ne pressentirent que ce point minuscule était un bombardier atomique de la flotte aérienne de la F.A. qui cherchait son objectif. Mais ça ne jouait plus aucun rôle, car la question, qui tuait Perkins, resterait éternellement obscure.

- « Où devons-nous atterrir ? » demanda le pilote.

Le représentant du gouvernement, l'un des hommes les plus capables des services d'espionnage occidentaux, montra obliquement vers le bas.

- « Près du vaisseau lunaire, dans le désert. Occupez-vous de ce que l'avion ne roule pas au-delà de cent mètres de l'Astrée. Comprenez-vous ? »

Le pilote hocha la tête. Il tira sur le manche et commença l'atterrissage. L'avion glissa obliquement sur le désert. Leur hauteur était seulement d'une centaine de mètres. La distance jusqu'à une soi-disant épave de l'Astrée diminuait follement vite. Encore cinq kilomètres, encore quatre...

Entre temps, la bombe larguée tomba dans la profondeur. Le point minuscule dans le ciel finissait ses cercles et passa en ligne droite. Avec une vitesse différente, et des directions différentes, deux objets s'approchèrent de l'Astrée. Mais ils arrivèrent en même temps.

Perkins était allé également dans la cabine de pilotage après qu'il eut attaché Lan-Yu sur le siège. L'avion se posa droit et roula à grande vitesse sur la pierraille. Il y avait encore un peu plus de deux kilomètres jusqu'à l'Astrée, quand à 2000 mètres du vaisseau spatial posé, tout à coup un deuxième soleil se leva. La proximité directe du champignon atomique s'enflammant, dont les gaz ardents commencèrent à affluer comme sur une cloche invisible, aveugla les quatre paires d'yeux. Ils sentirent encore le coup, sur lequel l'avion vint soudain de s'appuyer, quand ils se heurtèrent contre le bouclier d'énergie. Alors il n'y eut plus rien...

## Chapitre 3

- « Hé, Perry, j'ai Pounder à l'appareil. Il est extrêmement agité. »

Perry Rhodan fît un signe de la tête à Crest, avec qui il s'était entretenu.

- « Veuillez m'excusez, Crest. Mais je ne veux rien laisser sans explication... »
- « A l'écoute » fut certainement un euphémisme.

La vue par les satellites espions était impeccable. Le visage de Pounder se trouva clair et rayonnant sur l'écran, comme s'il regardait par une fenêtre. Les Asiatiques ne brouillaient plus la réception, un signe sûr pour montrer qu'ils commençaient à être embarrassés.

Bully fit une légère révérence et montra le magnifique bouclier.

- « Puis-je présenter, Général. » Perry le poussa de côté.
- « Général Pounder, je m'annonce, avec mon équipage du vol lunaire, de retour. Equipage bien portant. L'Astrée n'est, par suite à plusieurs problèmes

techniques, plus capable de voler. Mission accomplie. Les résultats de recherches scientifiques seront amenés au professeur Lehmann. »

Le général prit un grand bol d'air. On le connaissait bien sur la moitié de la planète.

- « Rhodan, êtes-vous devenus fou ? Ne voulez-vous pas m'expliquer, pourquoi vous avez posé l'Astrée dans le désert du Gobi? Est-ce que la télécommande est en panne ? Vous auriez dû tenter, tout au moins, d'atteindre l'océan. »
- « J'ai atterri intentionnellement ici, Général. »
- « Quoi ? »

La couleur du visage de Pounder ressemblait à une tomate trop mûre.

- « Que dites-vous ? Intentionnellement ? Rhodan, vous ne vouliez pas dire cela... ? »
- « Je ne veux rien dire. Tout au moins pas ce que vous pensez. Je veux essayer de vous l'expliquer... »
- « Je voudrais savoir ce qu'il y a à expliquer », hurla Pounder de toute sa voix.
- « Détruisez immédiatement l'Astrée à l'aide de la charge explosive incorporée et il en résultera un conflit avec les forces de la F. A. Avez-vous compris cela ? »

Dans les yeux de Perry scintilla une lueur glacée.

- « Comprenez bien, Monsieur, mais je n'exécuterai pas votre ordre. »
- « Vous n'exécuterez pas l'ordre... ? »

Pounder offrit une image épouvantable. Son visage était devenu plus sombre. Bully se pencha involontairement, comme s'il craignait que la tête puisse éclater sur l'écran.

- « Commandant Rhodan! Je vous ordonne...! »
- « Si je peux attirer votre attention, Monsieur, je ne suis plus commandant et plus, plus votre subordonné », dit Perry calmement.
- « Comme vous voyez, j'ai enlevé mes gallons. Si vous permettez, je m'expliquerai enfin. »

A côté de Pounder, le visage du professeur Lehmann apparut. Dans ses yeux il y avait de la curiosité.

- « Rhodan, dans les cratères de la Lune, il y a des restes d'atmosphère et, peut-être, même des traces de... »
- « Du calme! » Le général engueula et déplaça le chercheur.
- « Parlez, Rhodan!« Il se gratta le menton.
- « Et soyez convaincant, car de vos mots, dépendra ou non, dans dix les heures, la guerre. La Fédération Asiatique a la conviction que l'Astrée a intentionnellement atterri là pour créer une base des États-Unis. Si demain ce n'est pas abandonné, les relations diplomatiques seront interrompues. Je n'ai pas besoin de vous dire ce que cela signifie. »
- « Elles ne le sont pas encore ? » chuchota Perry effrayé.
- « Alors, chaque seconde est précieuse. Ecoutez bien, Général. Nous avons atterri comme prévu sur la Lune et découvrions là, les restes d'une civilisation extraterrestre. Ce que nous trouvâmes, je ne peux pas l'énumérer en détail, mais des allusions suffiront. Le professeur Lehmann est calmé; la Lune n'a jamais été habitée, mais il y a longtemps atterrissait là le croiseur de recherche d'une race interstellaire. Il est intact et contient un arsenal d'armes, avec lesquelles on pourrait non seulement détruire la Terre, mais aussi le système solaire entier. Rayons de la mort et boucliers d'énergie, neutralisateur de gravité et champs antineutrons avec lesquels chaque explosion de bombes atomiques peut être empêchée. En plus, des armes de poing, dont vous ne pouvez avoir aucune idée des effets. Vous pouvez penser, Général que nous ne voulons donner à aucune nation de la Terre ces pouvoirs monstrueux. »

Pounder devint d'un coup objectif et glacé.

- « Mais vous vous êtes posés dans le territoire de la F.A., et là, cette conversation est stérile, tout le monde sait ce que vous avez trouvé sur la Lune. Des expéditions partiront, et une course décidera qui aura la possession de ces ultimes pouvoirs. Il aurait été mieux que vous vous taisiez. »
- « Le monde doit le savoir », Perry le secoua la tête.
- « Et personne n'atterrira sur la lune, si je ne le veux pas. N'ayez pas de souci. Général, les asiatiques n'obtiendrons pas plus d'armes que vous ou les russes. Elles se trouvent toutes entre mes mains. Et je m'occuperai de ce que personne ne commence la guerre, qui nous détruirait tous. »
- « Vous ? »

Dans ce mot se trouvait autant de mépris et d'incrédulité que Perry rougit de colère. Il fît un pas en avant et vit les yeux glacés du général.

- « Oui, moi! Comprenez enfin que la politique a échoué. Depuis des siècles, on tente d'empêcher la guerre, menace après menace, conférence après conférence. Non seulement le Bloc Oriental et la F.A., mais aussi bien le Bloc Occidental sont à blâmer. Personne ne cédait, chacun s'armait encore plus. Aujourd'hui les fusées atomiques se trouvent partout sur le globe terrestre. Une pression sur un bouton les chasse dans le ciel et l'électronique incorporée les conduit vers l'objectif. Avant même qu'elles n'atteignent leur objectif, la contre-attaque part du côté opposé. Presque au même moment, des deux côtés du monde, les peuples cesseront d'exister. Nous nous trouvons devant cette vision fantomatique depuis des décennies. Personne n'a été capable de d'éviter le danger. Jusqu'à présent, seul l'équilibre des forces empêchait la guerre. Cependant un souffle, d'un côté ou de l'autre deviendrait critique. Pour pouvoir vivre en paix, il faudrait détruire l'autre côté. Vous le feriez aussi, comme le feraient les asiatiques. Voir maintenant qu'aucun de vous ne puisse parvenir en possession des quelques armes extraterrestres à bord de l'Astrée? «

Le général Pounder respira difficilement.

- « Vous rendriez à votre pays un service inappréciable, si vous… »
- « Que j'apporte les armes à Nevada Fields, pensez donc? Erreur, mon Général. Dans la seconde même la F.A. et le Bloc Oriental se sentiraient tellement menacé qu'ils décideraient de faire une guerre meurtrière contre le Bloc Occidental. La fin de notre civilisation serait de inévitable. Non, je resterai attaché à mon plan que vous l'approuviez ou non. »
- « Quel plan est donc ? »
- « Je forme le troisième pouvoir, neutre, entre les blocs. Nous avons la possibilité de rendre chaque fusée atomique lancée, inoffensive. Aucune bombe atomique ne pourra exploser. Ce sera, comme si les grandes puissances se lancent des pierres l'une sur l'autre. Je repousserai chaque attaque contre l'Astrée avec tout ce j'ai en ma possession. Je… »

Perry entendit parler. Derrière lui, il y eu un bruit. Il se retourna. Bully tenait Clark G. Flipper fermement par la manche, car il était venu dans la salle radio.

- « Ne l'écoutez pas, Général!« cria Flipper en se retournant.
- « Il est devenu fou. Les arkonides l'ont attrapé avec leurs idées décadentes. J'ai refusé d'atterrir ici. Il m'a menacé d'un pistolet. Général, Rhodan est un mutin. »

Perry fit un signe à Bully et Flipper cessa de parler. Il le fît venir à lui et le fît tenir droit.

- « Ecoute, Flipp. Le général peut entendre calmement ce que j'ai à te dire. Peut-être, devrais-je aussi négocier dans ta situation, mais je ne le suis pas. Tu peux quitter à tout moment l'Astrée, si tu le veux. Je n'arrête personne. Mais avant, confirmes au Général Pounder que nous avons trouvé sur la Lune les armes avec lesquels nous tenons ce monde en échec. Ne lui dit rien d'autre. Seulement ça. »

Flipper hésita. Il regarda dans les yeux menaçant de Bully. Dans la main du technicien se trouvait le bâton d'argent du radian psy. Perry le regarda presque amicalement. Dans l'écran, il guetta le visage tendu de Pounder. Il hocha la tête.

- « C'est vrai. Rhodan peut, s'il le veut, détruire le monde. »

Il baissa la tête, se retourna et alla dehors sur la marche.

Perry respira. Il s'adressa au Général.

- « Avec vous, Monsieur, les décisionnaires du Bloc Oriental et de la F.A. pourront entendre mes mots. C'est pourquoi, j'aimerais maintenant vous dire quelle est la situation: L'empire du troisième pouvoir est, géographiquement, petit. Aussi, ne vous laissez pas tromper, respectez mes souhaits. Et méfiez-vous de ça, votre méfiance aura une action apaisante. L'Astrée n'est pas une base américaine, maintenant, ça doit être clair. Elle n'a pas non plus atterri ici, pour servir la F.A.comme un trésor bienvenu. Et le Bloc Oriental doit enterrer ses espoirs d'être le troisième parti. Encore une chose : Je suis joignable à tout moment sur cette fréquence, et si j'ai quelque chose à dire, je le ferai également sur la même longueur d'onde. Je suis désolé, Général, mais vous me comprendrez, peut-être, un jour. Pour le moment, je peux seulement vous demander, de me pardonner. »

Pounder rencontra ses yeux gris-bleus, alors il hocha la tête lentement.

- « Je veux essayer, Rhodan. Et je prie Dieu que Mercant le veuille aussi. Vous le connaissez. »

Un sourire amer joua sur les lèvres de Perry. Il savait ce que signifiait l'avertissement, mais ça ne l'effrayait plus maintenant.
Mercant n'était rien d'autre qu'un homme. Et devant l'homme, Perry Rhodan ne craignait plus personne...

*

Washington à Pékin :

*Un contact avec l'Astrée s'est produit. Le Commandant Rhodan affirme, être en possession d'armes incroyables, qu'une civilisation extraterrestre a laissées sur la Lune. Nous n'avons pas d'influence sur les événements et demandons une réponse.*

Pékin à Washington :

*Conversation vidéo entre le Général Pounder et Rhodan était écoutée. Déclaration incroyable et trop fantastique. L'ultimatum garde validité. Il se termine dans sept heures.*

Moscou à Washington :

*Nous nous rangeons à l'opinion du gouvernement de la F.A. et voyons la base américaine dans le Gobi comme une menace à la paix mondiale. En cas de conflit armé, l'Union Soviétique restera neutre.*

Moscou à Pékin :

*Nous nous rangeons à l'opinion du gouvernement de la F.A. et voyons la base américaine dans le Gobi comme une menace à la paix mondiale.*

Washington à Moscou et Pékin :

*Nous assurons encore une fois que le gouvernement des Etats-Unis ne sait rien de la base américaine dans le Gobi et l'équipage de l'Astrée a été invité à la reddition. Nous proposons une rencontre des Chefs de gouvernement.*

Sur cette demande, il n'y eut aucune réponse.

*

Sept heures précieuses commencèrent à passer. En Asie les rampes de lancement continentales tournèrent vers l'Est et l'Ouest. Les monstres d'acier étincelant comme l'argent miroitaient en menaçant dans la lumière des projecteurs.

Des hommes se dépêchaient jusqu'au moment ou le calme revenait.

La même image dans les pays de la défense du Blocs Occidental.

Le Bloc Oriental agitait tellement ses mortels projectiles atomiques qu'ils les pointaient dans toutes les directions.

Dans chacun des trois blocs, un homme était accroupi dans la profondeur de la terre devant des panneaux de contrôle immenses et des appareils électroniques. Les écrans le liaient avec les postes de commandement. Sa main était posée calmement sur la table, à côté d'un bouton rouge. Ce bouton semblait, cligner de l'œil d'un air moqueur, et dire : Perdu, pourquoi ne presses-tu donc pas? Si tu as peur, un autre pourrait également le faire ? Ou si tu sais que la fin du monde est venue, fais-le? Trois boutons rouges invitaient à l'enfer...

*

Crest s'assit droit dans le lit et s’appuya avec son dos contre le mur, avec le coussin rembourré.

Eric Manoli avait fait à Clark Flipper une injection qui plaça l'astronome dans un profond sommeil. Bully se tenait avec le médecin dans le bureau central et surveillait les émissions radio. Il renseignait toutes les demi-heures Perry Rhodan de ce qui se passait dans le monde.

Crest commençait à comprendre graduellement, quelles conséquences, son arrivée sur la Terre avait provoquées bien que les gens ne le sachent même pas. Il hocha lentement la tête.

- « C'est incroyable, Monsieur Rhodan que votre race résiste à cette revendication psychique. Ils disent que votre monde est déjà depuis des décennies dans cette atmosphère tendue, où une unique pression sur un bouton peut déclencher le funeste destin. Pourquoi personne ne s’est levé pour mettre fin à cet état? Pourquoi n'a-t-on pas formé un gouvernement et de mettre en commun les arsenaux, comme protection contre les extraterrestres agresseurs? »

Perry Rhodan soupira.

- « Votre question n'a pas de réponse, Crest. S’il y avait une réponse, nous ne vivrions pas continuellement entre la vie et la mort. Cependant, peut-être, qu’il n’y aura pas de réponse tant que l'humanité sera convaincue qu’elle est seule dans ce système solaire. On a toujours peur devant le plus puissant. Les deux blocs principaux de la Terre sont d’égale puissance. Le troisième joue seulement un rôle subordonné. Chacun sait que les secondes décident, la guerre éclate, mais chacun sait aussi que le surpris dans chaque cas, trouve encore l'occasion d’envoyer ses fusées en représailles sur le chemin avant que son pays ne soit dans les débris et la cendre. La mort des deux opposants est une conséquence inévitable. Seule cette connaissance pouvait jusqu'à présent empêcher une catastrophe. »
- « Je commence à comprendre peu à peu le problème. Quand mon peuple était encore jeune, il se trouvait devant les mêmes difficultés. Pendant plus de 200 ans, il vivait dans la peur continue de la destruction totale. Alors un peuple d'insectes belliqueux des profondeurs de la Voie lactée nous trouva et tomba sur nous. En moins d'une demi-heure les deux gouvernements se réunirent et battirent l'opposant commun. Cependant le danger restait valable, et l’association tenait aussi. Ainsi nous devenions une unique nation et commencions notre montée. »

Perry Rhodan secoua lentement la tête. Ses yeux montrèrent un regard dur.

- « Bien que je ne l’entende jamais, votre histoire n’est pas nouvelle. Elle est l'unique solution logique à ces problèmes qui courent, quand des êtres vivants intelligents inventent des armes ultimes. Maintenant, vous comprendrez, pourquoi j’agis comme je le fais. Ce n'est pas facile d’être vu, par ses amis et supérieurs, comme traître. Mais si je cède à des sentiments, le monde sera perdu. Si l'un des blocs venait à prendre possession de vos armes, il détruirait l'autre. Mais avant qu'il le sache, l'autre déclencherait une action auto-meurtrière. Non, je vois exactement le chemin devant moi, Crest. Votre problème est la réponse à mes questions. Vous voulez guérir. Bien, je vous

guérirai. Vous voulez des pièces de rechange, de l’électronique. Je vous la procurerai. Vous pourrez de nouveau partir, pour trouver la planète de la vie éternelle. Vous nous oublierez, peut-être. Mais je profiterai le votre courte présence pour apporter la paix dans le monde, la paix de force s’il le faut. Ce n’est pas possible autrement. Seule la peur d’un pouvoir plus puissant encore, les ramènera à la raison. Je crois que vous m’aideriez pour ça. »

- « Ce qu’il me reste de forces ira. Donc, pour le moment il ne paraît pas que votre manière d’agir ait du succès. L'ultimatum se termine bientôt. Et alors ? »
- « Thora doit intervenir. Le bouclier d'énergie et neutralisateur de gravité, les asiatiques n’ont pas été convaincus qu’il s’agissait d’inventions gigantesque et extraterrestres. Mes amis, à l'ouest, pensent au contraire qu’on veut les tromper. Il doit arriver quelque chose, un coup qui explique à tous les participants que la force du Troisième pouvoir est bien réelle. Votre vaisseau se trouve sur la Lune, Crest. Que pouvez-vous faire de là, pour expliquer à toute l'humanité, dans quel danger elle se trouve ? Connaissez-vous le rocher de Gibraltar, d’une superficie de mille kilomètres carré et qui tombe dans la mer ? Pouvez-vous déplacer la Statue de la liberté de New York à Pékin ? Pouvez-vous paralyser la circulation des ondes radio mondiale ? »
- « Je connais tout ça, et certainement, ce serait bon, d’en donner aux hommes un petit aperçu. Réfléchissez-y, et faites-moi connaître votre décision. Thora le fera, si je le lui demande. Je proposerais d’employer un rayon d'énergie. Choisissez une zone, mais dans une région inhabitée, et vous avertirez les gens. Dites-leur, que dans deux heures et que trois heures avant l'expiration de l'ultimatum, vous ferez un entonnoir de cinquante kilomètres de diamètre dans le désert. Soulignez que vous emploierez le rayon une deuxième fois mais dans les régions habitées, si on ne respectait pas vos souhaits. Cela devait suffire à les convaincre. »

Perry sourit froidement, mais derrière son apparente insensibilité se cachait son souci de l’avenir de l'humanité. Il savait qu’aucun argument ne suffirait plus, pour ramener à la raison les gardiens de leurs idéologies. Seul un choc le pourrait. Il était prêt, à donner cette thérapie de choc.

- « Je crois bien. Pensez-vous que Thora nous aidera ? »
- « Qu’elle le veuille ou pas – Elle le doit! Dans sa fierté devant une race sous-développée, elle oublie que nous nous trouvions autrefois sur la même marche - marches de développement A jusqu'à D. Et, peut-être, était-ce notre temps le plus productif. A l'époque, nous étions jeunes et entreprenant. Nous aimions la nouveauté et le progrès. Aujourd'hui, c'est tout autre. Dégénérescence et contentement de soi. Le calme. Hm! Pour être tout à fait honnête, Rhodan, il me vient parfois de curieuses idées, j'y ai déjà pensé, comme nous nous ressemblons extérieurement l'un et l'autre, Votre esprit mélangé avec le nôtre, votre jeune vie unit avec nos connaissance, nous pourrions conquérir l'univers... »

Les yeux de Perry Rhodan perdirent de leur dureté. Son regard alla dans le lointain inconnu de l’éternité. Sans qu'il le sache, ses mains fermées, s'ouvrirent alors de nouveau. Comme une vision rapide, comme un éclair l'image de l’avenir se déroula devant lui...

Hommes et arkonides, un peuple. L'esprit d'entreprise et l'envie d'aventure accouplaient à la connaissance ancienne et l’incroyable technologie. Des vaisseaux spatiaux plus rapide que la lumière, pilotés par des hommes et des femmes assoiffés d'actions, avançant jusqu'aux limites les plus profondes de la Voie lactée, trouvant des nouveaux mondes, fondant des colonies et de nouvelles civilisations. Le commerce interstellaire apporterait un bien-être indescriptible. Un empire galactique naîtrait. Une nouvelle culture naîtrait...

Crest pouvait ressentir ce qu’il se passait en Perry. Il eut un sourire sage.

- « Nous nous trouvons seulement au début, Perry Rhodan. Vous êtes le représentant de l'humanité, je suis le représentant des arkonides. Vous avez besoin de notre aide, nous vous la donnons. On pourrait peut-être appeler ça un accord. Une nécessité commune est née. Mais plus tard, je m'imagine que nous ferons une alliance de raison et d'un commun avantage. La Terre est, peut-être, la planète de la vie que nous cherchions, car chaque rajeunissement signifie une vie plus longue. »
- « D'abord, nous devons préparer le début, Crest, alors nous pourrons en parler plus tard. Le monde qui peut vous apporter le rajeunissement, avance vers son déclin. Haine et égoïsme méfiant, irrévérence d'un point de vue étranger, le fait d'insister obstinément sur des principes fixés, tout menait à la situation présente. Plus tôt, il avait la peur de Dieu qui forçait les hommes à la sincérité et les faisait être compréhensifs, aujourd'hui le même résultat peut être obtenu seulement avec la menace et le pouvoir. Donc, Crest, demandez à Thora, de diriger le rayon d'énergie sur l'Afrique du nord, environ cinq degré de longitude Est, à la hauteur du tropique du nord. Au nord en limite des montagnes d'Ahaggar. J'enverrai un avertissement de déserter immédiatement la région, mais autant que je le sache, c'est inhabité. »
- « C'est une démonstration qui ne manquera pas son effet «, promit Crest.
- « Soulignez encore dans votre avertissement qu'il ne s'agit que d'une manifestation inoffensive. »

*

La station réceptrice de la patrouille du Lieutenant Durbas capta les annonces, inquiétant pas mal de gens dans le monde entier, mais avec une puissance supérieure, toutes les ondes furent tout à coup couvertes par un émetteur inconnu. En vain l'opérateur radio tenta de régler son appareil, mais même au volume le plus bas, on pouvait encore entendre la voix de Perry Rhodan éloigné de 200 mètres.

- « Ici Perry Rhodan parle pour le troisième pouvoir de la Terre. Puisque le monde s'arme pour la guerre et amène ainsi au déclin de la civilisation, je donnerai un dernier avertissement qui ne sera pas au hasard. Il doit prouver que je suis en mesure de détruire immédiatement la nation d'où partirait la première fusée atomique. Dans le Sahara, au nord des montagnes d'Ahaggar, dans exactement 115 minutes, il y aura un cratère de cinquante kilomètres de diamètre. Ce phénomène sera causé par un rayon d'énergie, celui-ci a son origine sur la Lune. A toutes les personnes, présentent dans cette région, il est demandé de s'éloigner le plus possible du processus. Après cette démonstration les puissances mondiales auront trois heures pour réviser leur point de vue. C'est tout. Terminé. »

L'opérateur radio regarda fixement son appareil. Le lieutenant Durbas qui s'était levé et s'était approché, lui fit après :

- « Qu'est-ce que c'était ?« demanda-t-il, finalement.
- « N'est-ce pas Perry Rhodan le pilote lunaire posé en Asie? Il doit collaborer avec la F.A., dit-on. On parle aussi des nouvelles armes, qu'il a rapportées de la Lune. »

Les hommes de la patrouille du désert se rassemblèrent indécis. Le véhicule chenillé se trouvait dans l'ombre d'une oasis. Le conducteur regarda vers l'Est.

- « Là de l'autre côté il y a les montagnes. Sommes-nous assez éloignés ? »

Le lieutenant Durbas fit un mouvement fâcheux.

- « Bien, vous croyez cette absurdité, Hassan ? Un rayon d'énergie, de la Lune; pouah! Et quoi d'autre ? »

L'opérateur radio secoua douteusement la tête.

- « Il doit y avoir pas mal d'événements, Lieutenant. J'ai pu entendre certaines informations. Ils disent que ce Rhodan aurait mis une cloche de pure énergie

autour de son vaisseau spatial. Même Des bombes atomiques ne pourraient rien contre lui... »

- « Un conte de fées, rien de plus. On sait aussi que nos hommes n'y croient pas du tout, les asiatique non plus. Un cratère formait dans le désert, quelle absurdité! Qu'est-ce que dit Tamanrasset ? »
- « J'entre en contact immédiatement. »

Tamanrasset recommandait de faire attention à l'avertissement.

- « Bien », soupira Durbas plein de regrets en lançant un regard dans le bosquet ombragé.
- « Nous partons plus loin, en arrière, vers l'Ouest. Les chars peuvent rouler à quarante kilomètres par heure. Ca devait suffire. »

Quinze minutes avant la démonstration annoncée, ils se trouvaient derrière une profonde faille dans le sol et regardèrent fixement plein d'espoir vers l'Est. Ils s'étonnèrent de voir beaucoup d'avions au-dessus d'eux, qui tout à coup commencèrent à tourner. A proximité, atterrit un hélicoptère du bureau central d'information de l'Est avec des appareils de prise de vues. Près de lui, se trouvait le matériel de télé de la F.A. Des Américains, rien ne se voyait. Peut-être, étaient-ils plus loin au nord.

Encore dix minutes.

Autour de la région en danger s'était formé un anneau. Bien que personne ne veuille croire ce qu'il se passerait ici, peut-être, dans peu de temps, personne ne voulut manquer la chance éventuelle d'observer le spectacle. Un théâtre, extraordinaire, annoncé et produit par un pouvoir mystérieux.

Cinq minutes passèrent.

Durbas poussa le Caporal Abbas sur le côté.

- « Dans une heure, il fera sombre. Ce Rhodan doit se dépêcher. Nous avons d'ailleurs reçu l'ordre de revenir immédiatement à Tamanrasset. Il doit se passer quelque chose. »
- « La guerre ? »
- « Comment pourrais-je le savoir ? regarde combien avons-nous eu, depuis 1945, quelque chose comme une guerre, depuis 26 ans maintenant. »

Le sous-officier regarda sa montre.

- « Maintenant, il est temps », murmura-t-il et regarda vers l'Est, mais dans la même seconde, comme tous les autres, il fût aveuglé.

Du ciel clair arriva un large rideau de lumière qui frappa le désert sablonneux à trente kilomètres du front des observateurs, leurs yeux aveuglés malgré les paupières fermées. L'origine du rayon se perdit, au fur et à mesure dans le ciel bleu. Plus exactement de là ou la faucille de la lune croissante se trouvait invisible.

Une vague de chaleur balaya au loin les gens effrayés, mais les appareils de prise de vues bourdonnaient et ne cessaient pas d'informer directement le monde entier sur le phénomène. Sur les écrans des bureaux centraux d'informations étincelait le rayon. L'un des avions qui s'approchait trop près de la zone mortelle, fut pris dans immense un tourbillon et forcé à l'atterrissage d'urgence. On le vit à plusieurs kilomètres à l'écart du rayon se poser au sol, à peine plus qu'une épave.

Le rayon frappait depuis une minute le désert, puis s'il s'éteignit.

Il faisait déjà nuit. Comme une étoile mourante, le soleil éclairant tant plus tôt se trouvait pâle et rougeâtre dans le ciel, encore plus sombre dans l'horizon. Le crépuscule semblait tomber sur le pays.

Cependant là où le rayon avait touché la terre, il n'y avait plus de désert. Un trou profond s'ouvrait dans sable et la roche, sans raison, avait les bords ardents. Le fond du trou miroitait de tons rougeâtres. Des vapeurs montaient et gonflaient du gosier de l'enfer nouvellement créé.

Seul d'avion, on pouvait embrasser le cratère du regard. Il était immensément grand et parfaitement circulaire, comme tracé au compas. Le monde suspendit sa

respiration. Pendant trois heures. Jusqu'à la fin de l'ultimatum, et au-delà. Trois boutons rouges resteraient intacts...

## Chapitre 4

Le lieutenant Klein atteignit les abords de Pékin. Il prit rapidement contact avec le numéro deux et reçut les autres instructions. La tâche à remplir parut démentielle, mais elle devait être accomplie. Perry Rhodan représentait un danger pour tout le monde. Qui éliminerai ce danger, rendrait à l'humanité un grand service, peu importe à quelle nation il appartenait. C'était une mission demandant le plus grand engagement personnel et demandait un maximum de courage.

Il y avait donc une circonstance qui lui apparut. Allan D. Mercant lui-même en face de l'importance lui avait fait une petite allusion avant de l'envoyer dans le désert.

- « Ecoutez bien, Lieutenant Klein. Ce Rhodan ne peut être éliminé avec les ressources habituelles. Il n'y a seulement qu'une possibilité : Le trahir! Otez-vous les raisons morales de la tête, car Rhodan nous a aussi trahis. Vous devez réussir à enfoncer le bouclier d'énergie. Comment, cela reste à votre appréciation. Et autre chose encore : Vous n'êtes pas seul! Des agents du Bloc Oriental travaillent sur le même problème, aussi que ceux de la Fédération Asiatique. Il n'est pas exclu que la tâche commune, provoque un certain accord. Jusqu'à la destruction de l'Astrée, les agents de la F.A et de Moscou sont vos collègues. Et maintenant, bonne chance. »

Beaucoup de chance, Klein pouvait en avoir besoin. Jusqu'à maintenant il en avait eu. A Zhangjiakou twa, à 120 kilomètre au nord-ouest de Pékin où il tenta de dénicher une voiture, avec de l'argent et des promesses, un Chinois, qu'il avait vu déjà trois fois dans la même journée, lui sauta aux yeux. Le garçon l'observait et ne le quittait jamais des yeux.

Il acheta une voiture tout terrain et se procura approvisionnement et alimentations, en plus d'un équipement de camping et tout le nécessaire, pour lancer une petite expédition. Les routes étaient bonnes, mais aussi surveillées.

Il marqua avec de grandes lettres le nom d'une firme, ce qui leva les soupçons: Essai par ordre de l'armée. Ses papiers l'identifièrent comme ingénieur. Il serait découvert, si le véhicule était adapté pour le transport de troupes, le désert et les montagnes.

Alors Klein conduisait la voiture dans la ville, des Chinois suspects l'arrêtèrent et l'observèrent en vain. Le gars avait probablement vu qu'il n'avait rien à aller chercher chez lui, et avait donné ses ordres.

- « Avec les étrangers, vous êtes particulièrement pinailleurs«, murmura l'agent et céda à un véhicule de commandement.
- « Mais maintenant, je ne parais pas si riche. Ingénieur, qu'est-ce qui doit être volé ? »

Dans la soirée, il roula sur la nouvelle autoroute, qui menait d'abord à la grande muraille, puis à la ville de Datong. Il ne pouvait pas savoir qu'au même moment à Pékin, Mao-Tsen, le chef de la défense de la F.A, était accroupi au-dessus d'un appareil radio et recevait la position exacte de la soi-disant voiture d'essai. A côté de lui s'asseyait en ricanant le commandant Butaan, l'agent en chef.

- « Le lieutenant Li Tschai-Tung est l'un de mes meilleurs hommes », dit Butaan fièrement, comme si, c'était son seul mérite.
- « Il a immédiatement trouvé cet américain et n'a plus cédé de son côté. Je suis nerveux, si votre théorie est juste, les autres collaboreraient avec nous, si l'Astrée n'est vraiment une base américaine, ce qui est vraisemblable maintenant. Car si le Bloc Occidental possédait une arme telle que le rayon de la Lune, nous n'existerions plus depuis longtemps. Li sait-il que l'Astrée doit tomber intact entre nos mains ? »

- « Il a reçu ses ordres », Mao-Tsen secoua lentement la tête. Il écoutait la voix couinant venant du haut-parleur.
- « L'américain est allé plus loin. Il atteindra bientôt Huang et, peut-être, même la ville de Baotou, s'il préfère ne pas passer la nuit en plein air. »

Klein ne savait pas que son itinéraire était enregistré sur une carte dans le quartier général supérieur des services secrets des asiatiques, comme s'il y avait un mouchard à bord.

Il l'apprendrait seulement quand il s'arrêterait.

Le croissant de lune s'approchait déjà de l'horizon, le soleil depuis longtemps avait disparu. A gauche la surface du fleuve, passant lentement là-bas, miroitait. Des buissons bordaient la route jusqu'au bord.

Klein trouva un trou et dirigea la voiture dedans. Il roula encore quelques mètres jusqu'à ce qu'il trouve une place convenable. Ici la voiture se trouvait protégé entre quelques arbres, buissons et Rochers. A côté coulait le fleuve.

Le lieutenant s'étira et descendit. Il faisait chaud, mais un feu ne pouvait pas nuire. Aujourd'hui, il ne monta pas la tente, mais un café chaud fut bien venu. Alors il put se coucher, derrière dans le coffre sur les couvertures et dormir.

- « Prenons-nous du repos ? » demanda quelqu'un, derrière lui, dans un mauvais anglais.
- « Du calme, pas de geste inconsidéré, ami. Je ne suis pas tout à fait désarmé. Retournez-vous, oui, bien, mais lentement. «

Klein avait justement mis quelques pièces de bois sec sur les flammes qui cherchaient avidement après la nourriture. La nuit était assez claire pour lui révéler le visage de la personne. Naturellement c'était ce garçon obstiné qui lui avait déjà sauté aux yeux dans Zhangjiakou. Il s'était, pourtant, à l'occasion, caché dans le coffre.

Ce n'aurait pas été si dramatique si le gars ne tenait pas, pliée dans le bras, une lourde Mitrailleuse. Klein regarda dans l'embouchure menaçante de l'arme extrêmement dangereuse, ses projectiles explosifs pouvaient endommager un blindé moyen.

- « Que voulez-vous de moi ?« demanda Klein.
- « Si vous êtes un vagabond, avec un équipement moderne. Prenez place, mon cher, c'est un véhicule du gouvernement. »
- « Lequel ? » sourit Li Tschai-Tung insondable.
- « Des américains ? Si nous jouions cartes sur table. Quels sont vos ordres ? Il se pourrait peut-être que nous parvenions à un accord. »

Klein montra le feu.

- « Asseyons-nous. »
- « Avez-vous, vous-même, une arme? »
- « Voulons-nous nous entendre ou non ? Ou si nous voulons, l'un et l'autre, parler avec les pistolets dans la main? »

Li hésita.

- « Je suis avantagé, et je le poserais sans hésitation, si je savais honnêtement ce que vous pensez. Répondez à une question avant que j'accepte et avant que je vous fasse confiance : Quels sont vos ordres ? Comment s'appelle votre supérieur ? Je connais les réponses par mon chef. Que pensez-vous des vôtres… »

Il descendit lentement de la voiture, tenant cependant la mitrailleuse prête à tirer. Klein réfléchit un court moment. Il se souvint des mots de Mercant et sut tout à coup, quel droit celui-ci avait eu. Le développement commençait déjà à se dessiner. Il commençait petit à petit, peu à peu. Un jour, les nations le saisiront… s'ils ne réussissaient pas à détruire l'Astrée.

- « Mon supérieur est Allan D. Mercant, le chef des services du contre-espionnage occidental. J’ai pour ordre de détruire la fusée lunaire Astrée, posée dans le désert. Cela vous suffit-il? »

Li acquiesça et baissa son arme, il la tint un petit moment, indécis, dans la main avant de la lancer à l’arrière de la voiture. Il alla autour feu et tendit sa main à Klein, puis s’assit.

Le lieutenant avala, une réaction qui exprima son étonnement. Puis il s’assit également. A ses pieds le feu répandait une chaleur agréable. L'eau dans la bouilloire commença à frissonner.

- « Nos ordres se distinguent par un point », reconnut le Chinois après une longue pause.
- « Vous devez détruire l’Astrée, mais je dois, sous toutes circonstances vous en empêcher. Mais je

Pense que nous devons encore nous donner un certain temps. En tous cas nous avons, en cet instant, les mêmes objectifs : Perry Rhodan doit être empêché d’imposer sa volonté au monde. Vous ai-je bien compris ? »

Klein affirma de la tête.

- « Alors nous pouvons aussi collaborer jusqu'à ce que nous ayons rendu Rhodan inoffensif... Ce qui arrivera alors, se trouve encore dans un lointain futur. Concluons-nous un accord ? Bien, alors, formulez-le, s'il vous plaît. »

Le lieutenant Klein ne savait pas du tout, comment cette situation burlesque était arrivée. Deux agents de pays ennemis se réunissaient, pour éliminer un plus grand danger. Quelques jours avant, seule la rapidité de l'arme aurait pu décider, qui dans la minute suivante, vivrait encore. Aujourd'hui, tout était différent. La peur et la crainte incompréhensible du Troisième Pouvoir avaient fait des ennemis, des amis.

- « Vous m'assurez, que vous ne trahirez pas pour vos hommes, , même si notre objectif est atteint. Pour cela je vous informerai plus tard, quand nous atteindrons l’Astrée, comment j’ai l'intention de passer la cloche d'énergie. D'accord ? »

Li donna la main à l'Américain.

Deux jours plus tard, ils quittèrent la route à Tiuquan et roulèrent en direction du nord-est vers le Désert du Gobi. Les montagnes restèrent en arrière, la rivière aussi. Maintenant, il y avait des lacs salés isolés, des ruisseaux plus petits et toujours moins de végétation. Le caractère de désert devint de plus en plus prononcé.

Cinquante kilomètres avant leur objectif ils étaient arrêtés par une unité de blindés de l'armée asiatique. C’était Li que sauva la situation. Un message radio avec Pékin fit le miracle. Avec beaucoup d’excuses, les deux agents passèrent le contrôle. Le commandant de l'unité s'inclina mille fois devant le lieutenant Klein et lui souhaita, ainsi qu’à son ami chinois beaucoup de chance et de succès.

La situation devint encore plus curieuse. Il ne sembla jamais y avoir eu entre l'est et ouest de conflit. La crainte commune obligea les idéologies contraires à une union forcée.

Encore deux fois, ils durent traverser les cordons de sécurité de l'armée. Klein commença à s'étonner, pourquoi roulait-il donc encore avec le camion. Il serait mieux de prendre un hélicoptère de l'armée qu’il soit la propriété de la F.A. ou du Bloc Occidental.

Mais alors, il pensa que Rhodan pourrait être bluffé. S'il pouvait être bluffé...

*

Le Capitaine Reginald Bull coupa le moteur. Les deux rotors ralentirent en bourdonnant. Puis le calme fut revenu.

- « Alors ? » demanda Perry.
- « Impeccable ? »
- « Naturellement. Et le plein fait, en plus. J’ai parcouru 2500 kilomètres jusqu'à Hongkong, et j'ai atterrit en chemin et fait le plein. Il y a des bidons de

carburant en réserve. Le prochain arrêt est Bornéo. Alors je pourrais aller jusqu'en Australie. »

Clark Flipper marchait anxieusement en rond. Ses yeux étaient d'un éclat trouble. L'Astrée, à cent mètres derrière lui, il l'avait depuis longtemps oublié. Il ne voyait seulement que l'hélicoptère qui le ramènera à la civilisation. De là, il aurait une possibilité de revenir en Amérique, où sa femme l'attendait.

Comment était-il arrivé ici, il ne savait pas. Il connaissait seulement son nom et le nom la ville dans laquelle sa femme habitait. C'était tout.
L'hypnoblock, que Crest lui avait mis à l'aide d'un radian psy, semblable à une armure autour du centre du souvenir, avait éteint le passé. Personne ne pourrait plus rien arracher à Flipper, de ce qu'il savait.

Perry l'avait d'abord averti, mais l'astronome avait seulement hoché la tête.

- « Je porte seule la responsabilité de ce qui se passera avec moi, toi non. Je veux rentrer chez ma femme. C'est tout. Et maintenant passe-moi Crest. »

Une demi-heure plus tard, tout était fini. Bully sauta à terre et donna la main à Perry.

- « Tu peux compter sur moi, le vieux. J'amène Flipper à Hongkong ou à Darwin. Et puis je me procurerai les pièces de rechange nécessaires et le sérum anti leucémique. Dans une semaine, je serai de retour. Saluts Manoli et Crest encore une fois pour moi. »
- « Ne te fait pas descendre, Bully. »
- « L'hélicoptère appartient à l'armée. Donc j'ai finalement pris un réducteur de gravité avec moi. Sa portée va jusqu'à dix kilomètres. Abstraction faite du radian psy à main. Les autres inventions m'aideront aussi. Avec elles, je pourrais faire des échanges, en fonction du continent. Je pense seulement aux petits producteurs d'énergie, pas plus grands qu'une boîte de cigares, et, pourtant, ils délivrent, continuellement 200 kilowatts, pendant cent ans. Flipp, monte! »

Pendant que l'astronome prenait place dans la partie arrière et se faufilait entre les caisses, Bully serra la main à son ami.

- « Soulève le bouclier d'énergie exactement au moment ou je serai assez haut. Quelques secondes devaient suffire. Alors ferme de nouveau le magasin Je serais là dans une semaine. »

Perry revint dans le bureau central de l'Astrée. Quand l'hélicoptère gagna en hauteur et s'approcha de l'invisible bouclier d'énergie, il pressa cinq secondes sur un levier. Alors était Bully au dehors.

Avec la vitesse, l'hélicoptère se dirigea vers le sud, survola quelques blindés rangés sur la petite hauteur et traversa peu après Qilian Shan dans ses stolons orientaux. Alors Bully piqua plus vers le sud-est et se tint à1.5 kilomètres d'altitude.

Tard l'après-midi, il fut attaqué par un avion de chasse sans avertissement. L'incident était inexplicable bien que cela puisse être possible si l'on avait observé son départ. Alors il apparut improbable qu'on l'ait laissé passé jusqu'à présent impunément.

La petite machine vint obliquement de devant et tira de tous ses canons. Les projectiles partaient trop loin à gauche, et avant que le pilote ne puisse corriger, il était déjà passé. Dans un nœud, il fit demi-tour et attaqua pour la deuxième fois par le côté.

Bully avait surmonté sa surprise. Il laissa l'hélicoptère calmement voler plus loin et mit, son radian psy à la main, sur la moitié de l'intensité. Alors il le dirigea contre la machine de chasse.

- « Maintenant montre ce que tu sais faire » murmura Bully et ajouta de manière tendue :
- « Montent! La machine doit monter à pic. Halte au feu! »

Immédiatement les petites langues de feu s'éteignaient de la proue et du bout des ailes. La machine hostile passa au-dessus, garda cette direction et grimpa presque à la verticale dans le ciel clair.

Bully baissa le radian psy. Trop tard, il pensa donner un autre ordre au pilote. La distance de trois et maintenant de quatre kilomètres ne pouvait plus être surmontée.

L'avion de chasse montait plus haut, verticalement et apparemment sans raison. Bully ne le voyait plus depuis longtemps, mais il montait encore, mais plus lentement. Le carburant était épuisé. Le pilote, déjà à moitié étouffé, n'exécutait plus fidèlement l'ordre reçu. Il monta à pic et verticalement jusqu'à ce que la dernière goutte du précieux carburant expira dans la flamme.

Pour une seconde, la machine se leva immobile de la tuyère d'arrière, alors, elle commença à tomber. Tombant en tournoyant il alla s'écraser sur les montagnes de Qin Ling.

L'horreur de Bully céda au soulagement quand il vit glisser le point blanc du parachute dans le bleu du ciel. Il commença seulement à sentir, quel pouvoir l'insignifiant radian psy avait, s'il était correctement utilisé.

Il atterrit sur un petit aéroport militaire à Chongqing. D'ici il était encore mille kilomètres de Hongkong.

D'abord personne ne s'en occupa, mais alors, quand il se fut simplement arrêté et ne descendit pas, une Jeep s'approcha. Un grand officier en descendit et s'approcha de l'hélicoptère posé.

- « Pourquoi ne vous êtes-vous pas faits inscrire ? » voulut-il savoir.

Mais alors, il aperçut le visage de Bully, mais avec la meilleure volonté, on ne pouvait le confondre avec un chinois.

- « Qui êtes-vous ? »

Bully ricana, car il avait entendu ce que l'homme faisait toujours dans cette région.

- « Je ne comprends pas un mot », dit-il en anglais.

Et pendant qu'il dirigeait le radian psy, l'autre dit :

- « Je suis le maréchal Roon et ai besoin Carburant. Faites tout le nécessaire. Mais rapidement, si je puis me permettre. »

Le conducteur de jeep était également « traiter ». L'officier salua, grimpa dans le véhicule et détala.

Bully ricana et attendit. Il retourna vers Flipp qui suivit indifférent, les yeux à moitié fermés, les évènements.

- « Pauvre garçon », murmura Bully.

Cinq minutes plus tard, les camions-citernes sollicités s'arrêtèrent près de l'hélicoptère. Déjà, il commençait à faire la nuit, mais personne ne s'occupa des deux hommes dans la cabine. La citerne fit le plein et, remplit quelques bidons de réserve logés dans la cale latérale, et puis, le chef du groupe lui annonça la fin de l'action.

Bully fit vrombir le moteur en saluant de la tête par la fenêtre. Il les voyait encore, les chinois ébahis avec les yeux ouverts, il était alors déjà haut dans le ciel rouge du soir. Plus tard, le Maréchal Roon, le vrai, ne put pas se justifier, pourquoi le capitaine Fin-Lai, lui, pourtant qui le connaissait personnellement, jurait devant le conseil de guerre, l'avoir lui même rencontré sur l'aérodrome de Chongqing. Finalement, il ne pouvait pas, en même temps, être dans deux lieux différents. Ou, savait-on,... ?

*

C'était curieux. Précisément à dix kilomètres de l'Astrée, une entreprise mongole, avec la permission de Pékin, commença à construire des installations pour l'extraction du sel du lac salé de Goshun.

Les bulldozers creusèrent des brèches profondes dans le bord sablonneux, et des excavateurs enlevèrent la terre. Les bassins immenses, dans lesquels on fit arriver l'eau, firent naître des lacs d'une hauteur d'un mètre, pas plus. Alors les écluses furent fermées. Le soleil ferait évaporer l'eau, après, ne resterait que le sel. Toutes les colonnes de camions étaient prêtes, à apporter tant de produit naturel gagné en Mongolie qui dépendait du pouvoir de Moscou.

Le lieutenant Klein et Li Tschai-Tung se virent obligés de prendre du repos, ne voulant pas faire d'erreurs. Etrangement, des groupes de travail zélés arrivèrent vers eux, il n'y avait aucune raison pour qu'ici, ils les soupçonnent. La lutte officielle contre l'Astrée avait été réglée, après avoir examiné l'inutilité des actions militaires. Les bombes atomiques n'avaient laissé aucun rayonnement nuisant. Les troupes avaient été retirées du voisinage direct de la fusée lunaire.

L'ingénieur dirigeant de l'entreprise, Ilij Rawenkow, salua les hôtes inattendus avec une cordialité particulière. Il parlait couramment le chinois.

- « Qu'est-ce qui vous amène dans cette région désertique ? » voulut-il savoir, après qu'il les ait invité à boire le thé.
- « Nous pensions bien, ne voir durant des mois âme qui vivent. Je me présente, Messieurs, Peter Kosnow, le chargé de l'entreprise. «

Les deux Russes firent bonne impression, mais quelque chose dans leurs yeux les rappela à la prudence.

- « Nous testons une voiture de transport de l'armée », répondit Li, très convaincant.
- « Je trouve que c'est justement la bonne région. L'ingénieur Klein m'accompagne. Il vit déjà depuis quinze ans dans la F.A. «

Rawenkow et Kosnow se jetèrent un regard rapide.

- « Ah ! Intéressant. »

Rawenkow sourit en devançant.

- « N'est-ce pas étrange, sans cesse les européens ou les américains se heurtent à nous et travaillent avec nous? A vrai dire toutes les frontières tombent, s'il y a des avantages économiques. »

Li plissa ses yeux.

- « Vraiment, Que pour des avantages économiques ? » dit-il en regardant.

Le russe, on le voyait à dix kilomètres, était aussi peu Mongol que Kosnow, regarda involontairement dans cette direction, vers le vaisseau spatial, qui se trouvait derrière une butte.

- « Comment pouvez-vous penser cela ? », Li tenta de gagner du temps.

Li ne changea pas l'expression de son visage. Il suivit le regard et dit en outre :

- « Ici ne se trouvent aucuns futurs bassins d'extraction de sel, si je ne me trompe pas. Pourquoi n'avez-vous jamais eu l'idée, d'arracher plus tôt, son profit au lac de Goshun? »
- « Ou voulez-vous en venir ? » Rawenkow devint impatient. Il pouvait à peine cacher sa nervosité.
- « Sur l'accord des anciens opposants », sourit Li en buvant tranquillement son thé.
- « Vous ne voulez rien me raconter. Vous n'êtes pas ici par hasard, ou ? Là-bas, de l'autre côté, à dix kilomètres d'ici, se trouve l'Astrée. Elle vaut plus que tous les lacs salés du monde. Alors, depuis quelle époque un russe travaille-t-il pour une entreprise mongole ? Etes-vous seulement russe, Rawenkow ? »

Kosnow fit un mouvement imprudent et ne vit pas l'embouchure du pistolet de Klein qui s'arrêta devant son visage.

- « Mais qui est si donc pressé ? » blâma Li doucement.
- « Nous sommes pourtant de bons amis. Kosnow, oubliez votre pistolet dans son étui. Et vous, Klein, faites disparaître le vôtre. Il serait ridicule, de nous opposer à un accord, ça pourrait être plus dangereux. Est-ce que j'ai raison, Rawenkow ? »

Le russe hocha lentement la tête.

- « Comment nous-avez vous si vite repéré ? Jusqu'à présent, personne d'autre n'a eu l'idée de nous soupçonner, dans l'entreprise. »
- « Peut-être parce que nous sommes collègues » ; Li cligna de l'œil amicalement.

- « Votre supérieur ne s'appelle pas, par hasard, Ivan Martinowitsch Kosselow ? »

Les deux Russes secouèrent la tête de manière perplexe.

- « Alors », continua Li.
- « Donc, sommes nous d'accord. Est-ce que je faire les présentations maintenant? C'est Le lieutenant Klein de la défense occidentale. Je suis Le lieutenant Li Tschai-Tung. Enfin, trois représentants des grandes puissances s'assoient à une table bien que ça ne soit qu'une table de bois branlante dans le désert du Gobi. Dites honnêtement, y a-t-il seulement une raison qui nous autorise à être des ennemis? »

Rawenkow hocha la tête.

- « Vous avez raison, Lieutenant Li. Je pense que nous devrions conclure un armistice. N'avons-nous pas les mêmes objectifs. »

Klein prit la lèvre inférieure entre les dents et la travailla. Alors il demanda :

- « Que se passera-t-il, si nous notre objectif est atteint? »

Personne ne lui donna de réponse.

*

Darwin se trouve sur la côte du Nord de l'Arnhemland et, est le port le plus important de la grande Baie de Cambridge au nord de l'Australie.

L'Australie faisait partie, certes, idéologiquement et sur le plan économique au Bloc occidental et avait son représentant à Washington, mais les grandes parties de la population œuvraient pour une neutralité du continent, et pour son indépendance militaire.

Malgré tout Bully savait qu'il n'atterrissait pas dans un pays ami, au contraire, quand il posa l'hélicoptère à proximité de la côte, sur un plateau sablonneux. Il commençait déjà à faire la nuit. Les lumières de la ville proche éclairaient de son côté.

- « Flipp, viens-tu avec, en ville ? Là, tu passeras la nuit dans un hôtel. Demain, je t'apporterai de l'argent, alors, plus rien ne gênera ton vol de retour. »
- « D'accord, Bully. Tu sais, je le dois pour ma Femme. Elle accouchera dans deux et demi mois, peut-être, plus tôt. »
- « Oui, je sais », en dodelinant Bully de la tête.

Les histoires d'enfant lui tapaient franchement sur les nerfs. Si tous les pères faisaient un tel cinéma, il pouvait comprendre pourquoi le sujet donnait ainsi beaucoup de plaisanteries.

- « Maintenant oublie tes soucis. Nous avons une marche d'une demi-heure devant nous. Espérons que, personne ne nous a vus atterrir ici. »

Sans incident, Bully laissa son protégé au > Royal < puis, après un tour d'information dans la ville, retourna à l'hélicoptère. Un policier traité avec le radian psy lui avait, de bonne volonté, donné tous les renseignements souhaités.

Le Docteur Frank M. Haggard habitait à l'est de la ville dans une annexe des établissements hospitaliers qu'il avait construits. Il y possédait aussi un laboratoire, dans lequel il avait fait une découverte sensationnelle deux ans avant et avait développé un sérum contre la leucémie.

Bully s'adapta d'après la description du policier et s'envola en hélicoptère vers l'autoroute, miroitante, jusqu'à ce qu'il atteigne l'embranchement. Il la suivit, et bientôt, il vit, contre la mer plus claire, les silhouettes des imposants bâtiments. Il atterrit un peu à l'écart, dans une clairière. Alors il mit le radian psy dans le sac, saisit l'un des générateurs intarissables sous le bras et partit.

Frank Haggard n'était pas encore allé se coucher. Il regarda, étonné son tardif visiteur, fronça les sourcils et lui demanda alors d'entrer. Curieusement il regarda la petite caisse que Bully posait avec précaution sur une table.

- « Que puis-je faire pour vous ?« demanda le célèbre Médecin.

Bully le regarda attentivement. Haggard se révéla être comme un géant avec des cheveux châtains clairs et les yeux bleus. Il pouvait avoir environ 45 ans. Son visage montrait un bon fond, qui inspirait la confiance, particulièrement, quand on avait besoin d'aide.

- « A vrai dire, beaucoup », commença Bully sans savoir par ou il devait commencer.
- « Mon nom est Reginald Bull. Je ne sais pas, si vous avez entendu parler de moi. »
- « Habitez-vous Darwin ? » le médecin se pencha en avant.

Bully fut déçu, mais ne le montra pas.

- « Non. Je viens de Mongolie. »

Haggard se penchait de nouveau en arrière.

- « Ah! » fit-il. Pas plus.

Cependant, la Mongolie était à 7000 kilomètres de là. Et cet étranger passait à dix heures du soir, absolument par hasard de Mongolie. Peut-être qu'un fou, quelque part avait éclaté. Il serait prudent de le traiter.

- « Oui, disons, plus exactement du désert de Gobi. »
- « Ca encore! » cela échappa involontairement à Haggard. Mais il se calma et demanda intéressé:
- « A pied ? »
- « Seulement les derniers 500 mètres », reconnut vraiment Bully.

Que diable, il devait seulement dire au scientifique ce qu'il voulait de lui.

- « J'ai besoin de votre sérum anti leucémique, pour guérir un malade. Seulement, hum, le paiement

me cause quelques soucis. Je vous ai, certes, apporté un peu de matériel... »

- « Parlez-moi ouvertement », recommanda Haggard qui loucha en direction du téléphone.
- « Cependant, peut-être devriez-vous attendre tôt demain. »
- « Malheureusement ça n'ira pas, puisque chaque minute est précieuse, Docteur. Seriez-vous intéressé par une source de courant bon marché ? »
- « Comment s'il vous plaît ? »

Bully prit la caisse sur ses genoux. Il l'enleva du papier et le reposa sur la table. Maintenant il se trouvait là, inoffensif et insignifiant. Seules quelques prises de courant dénoncèrent la possibilité d'en retirer du courant.

- « Il livre à volonté jusqu'à 200 kilowatts. Il n'est pas nécessaire de le charger ou de l'enfermer. Les réserves ont un grand rendement durant cent ans. Comprenez-vous? - Ne regardez pas le téléphone. Je ne suis pas fou et ne vous ferait rien. »

Haggard ne comprenait plus rien. L'instinct lui disait qu'il avait à faire avec une personne normale. Maintenant on lui proposait une technologique miraculeuse, que toutes les lois de la physique contredisaient.

- « Qui êtes-vous ? » demanda-t-il.

Bully soupira.

- « Bien, je vous dirai la vérité. Mais elle paraît plus folle qu'un conte de fée. Vous avez certainement entendu parler de l'Astrée, la fusée lunaire des Américains atterrie dans le désert du Gobi? Eh bien, je fais partie de son équipage. Perry Rhodan, Le Commandant, est resté à bord pendant que je... »
- « Perry Rhodan ? » Haggard se souvint de quelques articles de presse.
- « Oui, maintenant, je m'en souviens. N'y avait-il pas quelques implications diplomatiques ? »
- « Clairement exprimé, oui. Nous avons nos raisons, de garder les résultats de notre expédition pour nous-mêmes. Sur la face cachée de la lune nous avons découvert un vaisseau spatial extraterrestre avec un Equipage. Il a une avarie et ne peut pas repartir, si aucune pièce de rechange ne lui est apportée. Les

arkonides sont des cosmonautes, et ne sont pas capables, pour des raisons de décadence de réparer le vaisseau. Ils sont extrêmement intelligents, certes, mais corporellement, et moralement, sont sur le déclin. Son chef d'expédition scientifique, un certain Crest est tombé malade de la leucémie. Il lui reste à vivre seulement quelques années, si ça va bien. Donc il est extrêmement important qu'il soit guéri, car de sa vie dépend l'avenir de son peuple, et aussi de l'humanité. Crest signifie, pour nous, la clé de l'espace, des planètes, des autres systèmes et à un progrès technologique inimaginable. Jusqu'à présent, avez-vous tout compris ? » Haggard secoua de tête.

- « Naturellement. J'ai entendu parler du trou dans le Sahara. Crest en est-il la cause ? »
- « Oui », répondit Bully en s'épargnant les explications.
- « Et il en connait encore beaucoup plus. Mais, plus tard. D'abord ma question : Voulez-vous nous aider ? Me donnez-vous le sérum ? Je vous offre, pour cela, ce générateur. Il vient des arkonides. »

Haggard prit une cigarette. Ses mains tremblèrent presque imperceptiblement.

- « Seul, le sérum ne rendra pas beaucoup service. Crest devrait venir faire une cure conforme aux règles dans mon sanatorium. »
- « C'est absolument impossible, Haggard. Il ne serait pas en sécurité ici. Les agents de tous les états sont derrière lui. »

Haggard hocha la tête lentement. Il regarda alors Bully.

- « Alors, je viens avec vous, monsieur Bull. »
- « Vous voulez... ? Mais, votre hôpital ? Vos recherches ? »
- « Peuvent attendre. Ce Crest m'intéresse bien plus. J'ai depuis toujours eu un penchant pour l'extraordinaire, vous devez savoir. Croyez-vous que j’aurais l'occasion d’examiner le cœur et les reins d’une intelligence extraterrestre? Quand, pouvons-nous partir ? »

De nouveau, Bully était trop rapide.

- « Le plus tôt possible. Mais j'ai encore quelque chose à faire. J'ai besoin d'argent, pour me procurer des pièces de rechange pour le vaisseau spatial des arkonides. Pièces de rechange électroniques. Vous pouvez peut-être me donner là un tuyau. »
- « Je connais plusieurs entreprises. Si vous proposez l'un de ces générateurs, vous pourrez l’échanger contre un tas de pièces de rechange. »
- « Excellent. Demain, nous devrons aller chez les grossistes. Maintenant, il y a un autre problème. Je possède seulement un hélicoptère. Avec lui, je ne peux pas transporter beaucoup. Peut-être que vous connaissez quelqu'un qui a un véhicule de transport plus grand. «

Haggard fronça le front.

- « L'un de mes assistants jouit de la possession d’un yacht respectable. Il le mettrait certainement à ma disposition. Ca fait 5000 kilomètres jusqu'à Hongkong. Cela pourrait se faire en une semaine. »
- « Génial. A Hongkong, nous verrons alors pour aller plus loin. Mon radian psy sera de bon conseil. »
- « Qui ? »

Bully tira le bâton en argent du sac.

- « Une chose merveilleuse, Doc. Avec ça, vous pouvez jusqu'à deux kilomètres de distance, imposer votre volonté n’importe qui. Vous voyez, je vous aurais quand même emmené dans le désert du Gobi, si vous ne l’aviez pas voulu. »
- « Incroyable », s'étonna honnêtement Haggard.
- « Mais si la chose fonctionne, cela ne devrait pas poser de difficultés. »
- « Ca fonctionne! » Bully confirma les espoirs du médecin.

*

Le jour suivant apportait aux directeurs de certaines entreprises des surprises considérables et des soucis. Seule la présence du médecin connu les empêcher de voir les présentations de Bully comme une tromperie perfide. Une fois convaincu, le scepticisme initial se changeait très vite en enthousiasme. Bully échangea aux entreprises quelques unes de ses machines, contre des pièces électroniques spéciales, en plus d'une somme considérable d'argent liquide.

Flipper reçut 5000 dollars et réserva une place pour New York.

Haggard laissa le yacht de son assistant ancré dans la baie de l'hôpital. Ainsi tout était en ordre, et trois jours après son arrivée dans Darwin, le petit bateau se trouvait chargé et prêt à partir du le port naturel.

L'hélicoptère futt ancré sur le pont. Les deux hommes avaient débarqué pour la dernière fois. Haggard voulait encore donner à ses représentants quelques instructions. Bully se foula le pied.

Quelque part dans le crépuscule, des sirènes hurlaient. Des projecteur scrutaient l'obscurité et plongeaient la baie dans la clarté du jour. En haut, les moteurs des lourds hélicoptères grommelaient dans l'air. Des blindés faisaient entendre un bruit de ferraille et leur canon dirigeait sur le yacht.

Entre Bully et l'embarcadère se trouvaient des soldats. Dans leurs mains, ils tenaient, prêts à tirer, des armes. Un officier s'approcha par le côté. Il s'arrêta devant Bully.

- « Vous appelez-vous Reginald Bull ? »
- « Est-ce interdit ? »
- « Vous devez seulement répondre, rien d'autre. »

Bully se tut.

- « Faites-vous partie de l'équipage de Perry Rhodan ? »
- « Bien que vous le sachiez pourquoi le demandez-vous encore ? »

Bully mit grossièrement la main dans le sac.

- « Laissez ça », mit en garde l'officier.
- « Toute résistance est inutile. Nous avons passé la région au peigne fin. Le docteur Haggard a déjà été arrêté. Le Capitaine Flipper se trouve en détention au poste de police. »
- « Le pauvre gars, il va avoir un enfant », murmura Bully compatissant.
- « Pardon ? »
- « Laissez, vous ne comprendriez de toute façon pas ça. »

Cela avait réussi, entre temps, Bully avait réglé l'intensité. Ecrasant sur le bouton d'activation, il observa l'officier attentivement. Fais dix flexions des genoux! Pensa-t-il, concentré.

Les soldats se rapprochèrent, laissant leurs armes baissées et ouvrant leurs yeux effrayés, quand ils virent tout à coup, leur officier avec les bras tendus faire des flexions des genoux.

Bully compta. Ca fait dix.

- « Et maintenant dit à tes hommes de disparaître et de rentrer dans leurs casernes! »

L'officier se retourna et ordonna à ses hommes:

- « Que faites-vous là bande d'idiots! Partez et rentrez dans vos casernes - mais avant que je perde... »
- « Qu'est-ce qu'il se passe donc ici ? »

La voix froide et calme était à un civil qui avait avançait sans être aperçu depuis les buissons. Ses vêtements étaient si discrets, que, justement pour cette raison, particulièrement face à la situation, tapaient à l'œil.

- « Les hommes sont obligés de rentrer à la caserne », dit l'officier mécaniquement.
- « Ils sont obligés de rentrer. »

Le civil s'adressa à Bully :

- « Vous êtes Reginald Bull ? »
- « C’est drôle comme tout le monde me demande ça. Avant, personne ne se soucié de mon nom. Depuis que je suis revenu de la Lune, c'est une autre... »
- « Ah ! Vous le reconnaissez ? »
- « Pourquoi pas ? Qui êtes-vous donc ? »
- « La police secrète. Suivez-moi. »

Bully se tourna un peu.

- « Il serait mieux que vous me suiviez », conseilla-t-il doucement en marchant en direction des bâtiments de l’hôpital.
- « Qui dirige l'action contre moi ? »
- « L'inspecteur de police Miller avec le soutien de la garnison, Monsieur », répondit le civil avec un changement dans la voix. »
- « Et qui a arrêté Haggard ? »
- « Moi. Il est transporté à la prison, jusqu'à ce que son rôle dans ces événements soit éclairci. Vous voudriez lui parler ? »
- « Vous, occupez-vous immédiatement de ce que l'on libère Haggard », commanda Bully en s'arrêtant. Il l'avait réfléchit autrement.
- « Amenez-le-moi sur son Yacht. Et poussez l'inspecteur Miller à arrêter immédiatement l'action. Avez-vous compris ? »
- « Amener Haggard sur le yacht, arrêter l'action. Compris. »

Bully pensa que l'ordre ne ferait pas si vite le tour et, que, peut-être cette troupe exécutera encore les vieux ordres. C'était mieux, alors il demeurera à bord du yacht. Dans toutes les circonstances, le civil amènera son prisonnier, si on ne l’arrêtait pas de force.

Dans la cabine du pont supérieur dont les côtés permettaient de voir, Bully installa le neutralisateur de gravité sur la table. Puisque son effet allait jusqu'à dix kilomètres, la ville aussi serait concernée.

Il attendit jusqu'à ce que le civil confus lui ait livré Haggard, alors il mit l’antigrav en marche. Le centre, le yacht lui-même, garda son poids naturel. La surface de la mer, ou aucun vent ne fait de vagues, resta comme une chape de plomb. Tout simplement là où un poisson arrogant dans l'air sautait, une pièce de théâtre étrange se montrait. Le poisson et l'éclaboussure s’élevaient lentement, et disparaissaient vite dans le crépuscule.

Bully dit en regrettant à Haggard :

- « Je suis désolé que nous ne puissions pas voir ce qu’il se passe. En tous cas, tout, dans un rayon de dix kilomètres, est en état d'apesanteur. Pouvez-vous vous imaginer, comment la police pourrait rester en l'air ? »
- « Mais mes malades... », s'inquiéta Haggard.
- « Le secteur de l'hôpital est exclu », le calma Bully.
- « Et maintenant, il est temps que nous disparaissions. Je laisse l’antigrav allumé. Il agit aussi, naturellement, en altitude. Jusqu'à dix kilomètres, personne ne s'approchera de nous. »

Dans la bulle le protégeant entièrement de l'apesanteur, le yacht, avec un nom riche en sens’’ la LEGERE BRISE’’, quitta le port naturel, aspiré par la mer. Les gouttes d'eau planant indiquaient sa trace.

Si Bully avait pu voir qu'avec son le jeu léger il serait moins demander. A Darwin régnait un complet chaos. Le sol se dérobait sous les pieds des hommes et des véhicules qui montaient sans poids dans le ciel nocturne. S'ils avaient de la chance, ils atteindraient bientôt la frontière supérieure de la zone d’anti gravité plus bas, et recevaient l'impulsion du demi-tour et atterrissaient de nouveau doucement sur la terre. Les autres seraient moins heureux.

La même nuit, la nouvelle due aux événements incroyables fit le tour du globe terrestre. De nouveau le monde était alarmé. L’union des flottes des trois blocs allaient sur de nouvelles routes et voguaient en direction du lac de Célèbes. Là, on

soupçonnait le yacht mystérieux, sur lequel était un membre de l'équipage du vaisseau lunaire.

Après que, le jour suivant sept destroyers de la flotte de la F.A. eurent quitté leur élément habituel, sans poids jusqu'à une hauteur de à trois kilomètres et eurent partiellement amerri de nouveau sans douceur sur la mer, on abandonna et tira les premières fusées à longue portée, plus sûres. Mais ici aussi ce fut un échec.

Aucune des fusées ne toucha son objectif. Elles détonaient sans raison à haute altitude ou sous le niveau de la mer.

Bully le comprit très bien, par changement des rapports de poids des fusées la règle de conduite était différente. Mais il savait aussi que la véritable difficulté les attendait.

Maintenant, puisque tout le monde lui faisait la chasse, il réussit juste, sans être aperçu, à débarquer à Hongkong. Il avait eu une grande part de chance, en plus, il voulait revoir l’Astrée.

*

Clark G. Flipper regardait fixement sans compréhension dans la lampe Jupiter éblouissante. Ses yeux étaient grands ouverts.

- « Vous avez seulement besoin de parler », dit une voix dure derrière la lampe.

Le visage n'était pas reconnaissable. Il se trouvait dans l'obscurité de la pièce.

- « Pourquoi vouliez-vous rentrer aux États-Unis ? »
- « Ma femme attend un bébé. »
- « Oui, vous nous l’avez déjà dit. Mais vous devez aussi nous donner les autres raisons. Personne ne risque sa vie à cause d'un bébé. »
- « Comment pouvez-vous le savoir ? Etes-vous marié ? » L'invisible toussa.
- « Pourquoi n'êtes-vous pas restés avec Perry Rhodan ? »
- « Je ne sais pas de quoi vous parlez. Je ne connais aucun Rhodan. Je ne sais rien non plus à propos d’un vaisseau lunaire. Cessez, de me tourmenter avec vos questions incompréhensibles... »
- « Quels plans poursuit Rhodan avec l’Astrée ? »
- « Je ne sais pas... »
- « Qu’avez-vous trouvé sur la Lune ? »

Flipper tenta de remuer ses bras. Il ne le put pas, car des rubans en acier le liaient aux accoudoirs de sa chaise. La sueur coulait à grosses gouttes sur son front. Il avait soif. Il ferma les yeux, mais la lumière intense traversait ses paupières.

- « Je ne sais pas... »
- « Ecoutez, Capitaine Flipper, nous n'abandonnons pas. Vous nous direz la vérité, autrement nous nous verrons forcé d’appliquer des méthodes plus désagréables. »
- « Je ne peux rien dire, si je ne sais rien. »

Derrière la lampe Jupiter on murmurait doucement. Alors la lumière s'éteignit. La lumière normale sembla sombre et trouble. Les poings durs arrachèrent Flipper de la chaise après que les rubans d'acier eurent été ouverts. Sans volonté il se laissa emmener. Il ne vit pas les portes, leurs murs, les couloirs et ni les visages de ses tortionnaires. Il pensait toujours à l'avion qui hier déjà aurait dû l'emmener à la maison. Même la salle d'opération illuminée ne put pas lui enlever sa rigidité.

Ils le mirent sur une table. Des hommes avec des manteaux blancs se penchèrent sur lui, l’attachèrent. Il laissa tout se passer. Des plaques de cuivre entouraient ses articulations, des câbles avec des bandes de contact furent collées froidement contre ses tempes. Alors quelque part, une grande machine commença à bourdonner. Sur un écran apparurent les premières courbes de couleur. Tendus, quelques hommes en civil s'assirent devant. La tension se montrait sur ses visages.

- « Pensez-vous que nous apprendrons quelque chose ? »
- « Le projecteur mental est infaillible, inspecteur. Malheureusement, son application sous certaines circonstances implique un danger pour les

délinquants, mais s’il parle, rien ne peut arriver. Ou, peut-être devrais-je mieux dire: S'il pense ? »

- « Et ses idées se transmettent à l’écran ? »
- « Très juste. Il s'agit d’un développement de l'usuel détecteur de mensonges, est cependant à peine comparable à lui. Nous lui posons des questions quand il est sous la machine, et s’il ne veut pas y répondre, tout au moins il y pense. Ces pensées se transforment en images sur l’écran, ses propres idées parlent. »
- « Je crois que je comprends. Si nous commencions. »

Flipper tint les yeux fermés. Il était calme, comme s'il voulait dormir. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait normalement.

L'un des civils se pencha sur lui.

- « M'entendez-vous, Flipper ? Vous n’avez pas besoin de répondre, si vous ne le voulez pas. Mais j'aimerais, pourtant, vous demander quelque chose. Parlez seulement si vous le voulez. Que voulez-vous faire en Amérique ? »

Tendus, les hommes regardèrent fixement sur l'écran. Pour la première fois, une image claire se forma sur l’écran. Le visage d'une femme encore jeune et joli apparut. Elle souriait et faisait signe. Flipper gémit sur sa table. L'image changea. Lits, sœurs, médecins. Alors de nouveau une jeune femme. Elle se trouvait dans un lit. A côté d'elle, un enfant.

- « Il pense vraiment à son bébé », murmura l'inspecteur.
- « Une idée fixe. Questionnez le encore, Chef. »

»Le chef« hocha la tête.

- « Flipper qui s’est-il passé sur la Lune ? Nous devons savoir ce qu’il s’est passé sur la Lune! »

Immédiatement disparut l'image de la femme et de l’enfant. Des couleurs tourbillonnantes, multicolores et en désordre, formèrent des figures abstraites et se confondirent à taches méconnaissables. Alors se forma une spirale qui commença à tourner, plus vite, toujours plus vite jusqu'à ce qu'elle devienne un disque tourbillonnant.

- « Que savez-vous de l’Astrée? »

Le disque tourna plus vite. Entre-temps des éclairs sortirent sur le disque. Flipper gémit. Sa respiration était plus rapide. Des courants de sueur coulaient du front.

L'un des hommes en manteau blanc fit un pas en avant et mit la main sur le bras du »Chef«.

- « Vous devez faire une pause », conseilla-t-il.
- «  Le prisonnier est surmené. Son cœur ne tiendra pas. »
- « Nous venons de commencer », se mêla l'inspecteur.
- «  Encore quelques questions. »
- « Pourtant, vous voyez vous-mêmes qu'il ne sait rien. Les signes indiquent une amnésie complète. Bien, je vous donne encore deux tentatives, mais sous votre responsabilité. »

Le cercle fou sur l'écran avait disparu. La jeune femme était à nouveau là. Elle marchait dans un jardin fleuri, avec à la main une petite fille.

- « Flipper quels plans poursuit Perry Rhodan ? »

Immédiatement la femme avec la fille disparurent. Le cercle commença à tourbillonner de nouveau. Des éclairs tressaillirent. Des courbes de couleur naquirent et s'éteignirent.

- « C'est absurde », dit le médecin.
- « Il ne sait rien. »
- « Cependant, il doit le savoir! » hurla l'inspecteur irascible.
- «  Il n'a pas perdu la raison. »
- « Peut-être, mais le souvenir, si. »

- « Cependant, nous devons savoir ce qu'il s'est passé. N'y a-t-il aucune possibilité de lui rendre la mémoire? »
- « Si vous avez du temps, ça pourrait peut-être réussir. On devrait le mettre des mois durant complètement au calme, peut-être, même le libérer. »
- « Impossible! Il est un danger pour tout le monde. Pensez seulement à ce Bull, hier notre ville était en état d'apesanteur. Non, Flipper ne peut être laissé à aucun moment sans surveillance. »

Le médecin soupira.

- « Alors posez-lui votre dernière question. »

Le »Chef« secoua la tête. Il se démarquait apparemment du comportement irascible de l'inspecteur.

Tout près il approcha sa bouche de l'oreille de Flipper. Il demanda :

- « Qui est Crest ? »

C'était le nom que Haggard durant les quelques minutes de sa détention avait trahi inconsciemment. L'inspecteur l'avait entendu, mais ne savait rien de lui.

- « Entendez-vous, Flipper qui est Crest ? »

Flipper se cabra sous ses liens. Les yeux grands ouverts, il regarda fixement dans ceux du civil. La peur était en eux, mais aussi quelque chose comme un souvenir revenu à l'esprit. Ses mains se transformèrent en poings. Ses lèvres murmurèrent des mots inaudibles. Sur l'écran, c'était le chaos. La roue colorée tournait encore plus vite, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de couleurs, mais devint grise. Alors elle éclata. Les échardes de couleur allèrent dans toutes les directions et dérapèrent régulièrement sur l'écran. La surface de l'image devint sombre, et le resta.

L'un des médecins se pencha et vit les yeux de Flipper devenus livides. Il sentit le pouls. Alors il se redressa. Sa voix était très sérieuse.

- « Il est mort, Messieurs. »

L'inspecteur devinit pâle.

- « Mort ? Comment peut-il être mort ? Son cœur était en parfaite santé. »

Le médecin tressaillit.

- « Le cœur, peut-être. Mais il est mort d'une apoplexie. »

Personne ne dit quoi que ce soit. Flipper se trouvait immobile sur la table. Il ne pourra jamais voir la naissance de son enfant, et il n'apprendrait jamais que c'était une fille...

*

Le lieutenant Klein se trouvait devant l'invisible barrière.

Ses mains sentirent l'obstacle, mais ses yeux ne le virent pas. A 2000 mètres de là, derrière il y avait l'Astrée, fierté et espoir manqué des occidentaux. Maintenant la frayeur de l'humanité entière.

Une forme distincte venait à lui à grandes enjambées. C'était le commandant Rhodan qu'il connaissait grâce à beaucoup de rapports cinématographiques. Il s'arrêta à moins de deux mètre de lui. Avec la main droite il fit un signe de politesse.

- « Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ? » demanda-t-il, sa voix sonnait singulièrement.

Klein soupçonna que le champ d'énergie protégeait contre les influences matérielles et énergétiques. Pour des ondes sonores, il était perméable, mais pas sans défaut.

- « Lieutenant Klein. Je viens par ordre de Mercant et Pounder pour négocier avec vous. »

Perry Rhodan souriait et l'invitait :

- « Déshabillez-vous, et je soulèverai le barrage cinq secondes. »
- « Me déshabiller ? »
- « A cause des armes. »

Klein se voyait involontairement dans toutes les directions, mais personne ne se voyait. Certes, Li et Kosnow, qui devaient se trouvaient de l'autre côté sur la rivière,

derrière la berge, feraient de grands yeux, mais cela le dérangeait peu. Le principal fut qu'il passa le barrage, que jusqu'à présent, personne encore n'avait réussi à franchir. Il se débarrassa de ses vêtements, les plia proprement et en fit un tas.

Perry lui fit un signe de tête. Il souleva le bras droit et fit signe, de l'autre côté, au vaisseau. Sa voix, tout à coup, ne se déformait plus.

- « Vite, dépêchez-vous. Venez à moi. »

Il sentit que l'air plus chaud se mélangeait avec le frais, quand la cloche d'énergie n'était plus disponible. Alors il se trouva à côté de Perry.

Au même moment, le calme complet revint. La cloche invisible était de nouveau installée autour du vaisseau. Ainsi il était coupé du reste du monde.

- « Vous venez par ordre de Pounder ? » demanda Perry en lui donnant la main.
- « Je pensais bien que le vieux enverrait un messager. Comment êtes-vous parvenus à traverser cette région hostile ? »
- « Ce n'était pas si dur », reconnut Klein.
- « Leur attention a diminué. »
- « Vraiment ? » Perry, pensif, douta.
- « Mais venez, je vous prête un pantalon. »

Ils marchèrent lentement en direction de l'Astrée. Klein sentit une sympathie étrange pour l'homme à côté de lui. Sa mission était, de tuer cet homme dans toutes les circonstances, s'il ne voulait pas désobéir aux ordres de Mercant. Maintenant, ce n'était pas le moment d'y penser de toute façon. Avec ses seuls poings, il pourrait à peine le blessé. Et comment devait-il détruire l'Astrée ? Certainement, avec la charge explosive incorporée. Mais il y avait encore trois hommes d'équipage. Non, ça ne serait pas si simple, dans ce cas, même s'il le voulait. Mais, le voulait-il? Ils s'installèrent sur une pierre plate directement à côté du vaisseau.

- « Et maintenant, soyez honnêtes, Lieutenant Klein, quels sont vos ordres? Que devez-vous me dire ? Venez-vous, vraiment de la part de Pounder ? »

L'agent hocha la tête.

- « Pas directement. Je fais partie de la défense de Mercant. Ma mission : Détruire l'Astrée et vous ramener avec moi à Nevada Fields. Si vous refusez, je dois vous tuer et détruire le vaisseau spatial. »

Perry cria un peu qu'apparaissait Manoli dans la lucarne. Maintenant le médecin vint et apporta un léger pantalon d'uniforme. Klein commença à l'enfiler.

- « Dr. Manoli. Lieutenant Klein de la défense. Demeure près de Crest, Eric. Dis-lui que nous avons de la visite. »
  Il attendit jusqu'à ce que le médecin ait disparu, alors seulement, il conclut.
- « C'est votre mission ? Pourquoi me dites-vous tout ? »
- « Parce que j'ai confiance en vous, Rhodan. Et parce que j'ai vu quelque chose dans les derniers jours, qui m'a ébranlé. »
- « Quoi ? »
- « Plus tard, Rhodan. Je vous le raconterai. Mais d'abord répondez à ma question. »
- « Ca se fera dans notre conversation. Vous répondez, je réponds, l'image se formera alors d'elle-même. Le général Pounder est-il déçu par moi ? »
- « Certainement, car il ne comprend pas vos raisons. Cependant, il le tente alors que l'opinion de Mercant est certaine. Vous êtes un traître, il pense ainsi. »
- « Pas Pounder ? Et vous ? Que pensez-vous ? »
- « Dans les yeux de Mercant, vous êtes un traître, peut-être, aussi dans les yeux des plus grands autorités de l'autre côté, à l'est. D'après leur avis, vous auriez dû livrer les objets que vous avez trouvés sur la Lune. Même sur le plan économique, ça aurait été, car sans ressources financières du gouvernement des Etats-Unis, vous ne seriez jamais aller sur la Lune. Mais il peut y avoir des raisons qui rendent toutes les réflexions pareilles non valables. Cependant, il doit y avoir de bonnes raisons. »

- « J’en ai«, Perry secoua la tête résolument.
- « Ma conscience et ma compréhension logique m'interdisent de livrer, les immenses ressources techniques que j’ai découvert sur la Lune, à un pouvoir terrestre. Quelles en seraient les conséquences, Lieutenant Klein? Réfléchissez bien avant de me répondre. »
- « Là il n'y a pas à réfléchir. L'Amérique, je suppose que ça entre en ligne de compte, d'abord il expérimenterait les nouvelles armes, la peur et la panique auraient déjà fait partir les fusées atomiques des autres puissances. Et avec ça, la guerre et la destruction totale seraient inévitables. J'ai déjà compris, à quoi vous voulez arriver, Commandant Rhodan. Mais, est-ce que les autres le comprendront aussi ? »
- « Ils le doivent! » répondit Perry durement.

La résolution sans indulgence se vit dans ses yeux.

- « En réalité, il s’agit encore beaucoup plus qu'éviter une guerre. Ils savent que nous avons trouvé sur la Lune une technologie étrangère. Mais vous ne savez pas que les créateurs de cette technologie, les arkonides, vivent encore. L'un d'eux, un scientifique, se trouve ici, à bord de l’Astrée. »

Klein eut besoin d’une minute pour se remettre de la surprise.

- « Ils ne sont pas morts ou disparu ? Ils vivent ? Et ils savent, s'ils le veulent, produire encore plus de ces armes ? »
- « Non seulement des armes, mais encore des choses utiles, sources d'énergie intarissables en forme de générateurs portables, mais aussi des véhicules, des vaisseaux, des machines volantes, des fusées spatiales. La liste peut continuer à volonté. Maintenant, ils pourront encore mieux comprendre pourquoi j'ai atterri ici et me défende contre tous, mais aussi, vraiment protège chacun d’eux. Ils forment la première exception. «
- « Pourquoi ? »
- « Parce que vous venez de chez Mercant et Pounder. J’estime ces deux hommes et apprécie qu'ils comprennent mes motifs. Cependant vous, Lieutenant Klein, les autres peuvent être entièrement convaincus seulement si vous saisissez vous-même, mes raisons. Je ne leurs est pas expliquer. »

Klein sourit.

- « Je comprends, très bien même. Et je crois que je sais ou vous voulez en venir. Regardez, là de l'autre côté de la rivière, en dehors du barrage, deux collègues m’attendent. Non, pas Américains ou Européens de l'ouest. Un agent de la Fédération Asiatique et un agent du Bloc Oriental. Nous nous sommes alliés, pour résoudre une tâche commune. Il y a quelques jours, l'éclatement de la guerre menaçait encore. Aujourd'hui, les ennemis mortels d'avant-hier travaillent ensemble, pour combattre, encore plus forts. »

Perry secoua la tête et sourit.

- « Oui, alors continuons. Il semble que nous nous sommes compris. »
- « Pas plus loin, Commandant Rhodan. Rien du tout. Vous devez seulement me confirmer que ce petit événement n’est que le début d’un grand bouleversement, et que vous en avez conscience. »
- « Oui, c’est cela. Je mets une menace sérieuse sur le monde, mais pas sur sa paix douteuse. La peur de moi et du pouvoir d'arkonide doit unir les peuples. Quand ça arrivera, rien ne gênera plus une remise de la technologie galactique à un gouvernement mondial stable. Bon, Lieutenant Klein, vous pouvez informer Mercant et général Pounder. Et maintenant, j’aimerais vous présenter à mon hôte, l’arkonide Crest. Suivez-moi dans le vaisseau s'il vous plaît. »

Quand le Lieutenant Klein revint deux heures plus tard vers ses collègues attendant sur la rivière, il n’y avait plus rien qui pouvait changer sa décision. Il était devenu le premier combattant pour l'idée de Perry Rhodan, une idée, qui devait devenir la base morale d'un futur empire des étoiles.

- « Alors ? »demanda Kosnow en se redressant.
- « Que c'est-il passé ? » voulut aussi savoir Li.

Klein alla entre eux. A sa droite marchait vigoureusement le russe en faisant tourbillonner de petits nuages de poussière avec ses bottes. A gauche trottinait le chinois Li. Dans ses yeux noirs il y avait de la méfiance.

- « Bien, maintenant parlez Lieutenant. Si vous avez obtenu quelque chose? »

Klein secoua la tête.

- « A vrai dire tout. Ma mission est finie. Et je pense aussi, la votre. Je vous expliquerai. Li, nous sommes devenus les bons camarades, pas vrai ? Nous nous entendons formidablement bien. Et Kosnow, vous pouvez vous imaginer que nous nous tuions mutuellement, seulement parce que nous voyons les choses différemment? Vous secouez tous les deux la tête. Tant mieux. Alors je me dis que ça se passera bien, là de l'autre côté, le vaisseau spatial avec ses objets fantastiques qu'il a rapportés de la Lune, maintenant il cesse d'exister. Sauf si cela arrivait dans les mains de l'une des grandes puissances, peu importe laquelle. »

Ils ne dirent rien.

- « Alors je veux vous le dire. Dans la même seconde, nous dirigerions nos armes l'un sur l'autre. Nous serions de nouveau des ennemis mortels. Et cela parce que la menace plus grande n'est plus là. Mais si ça va pour nous, ça ira aussi pour nos nations et pouvoirs. La fin de l'Astrée signifie en même temps la fin de la paix. Avez-vous compris cela ? Tant que là, de l'autre côté, le troisième pouvoir, le pouvoir des arkonides, existe, notre monde existera plus longtemps. Maintenant, nous trois avons la chance de recevoir cette paix mondiale pendant que nous revenons dans nos pays et annonçons qu'aucun chemin ne mène à l'Astrée. Alors nous restons trois amis - et nos trois pouvoirs le resteront aussi. »

Li insondable sourit.

- « Il y a six jours que j'avais des idées semblables, mais je ne me risquais pas à en parler. Maintenant, je suis d'accord. »

Klein et le chinois virent le russe plein d'espoir.

Kosnow s'arrêta. Il répondit à leur regard.

- « Je crains que l'extraction du sel de la Mer Noire n'en vaut plus la peine. Nous enlèverons nos tentes d'ici. »

Ils rirent tous les trois. Et puis ils se donnèrent les mains.

## Chapitre 5

Hongkong ressemblait à un camp militaire, alors que le yacht privé la BRISE FRAICHE arriva dans le port. Bully avait éteint l'antigrav, mais le tenait à portée de la main, au cas où une attaque serait menée. Haggard avait donné l'instruction à l'équipage du Yacht de s'amarrer à un ponton libre.

Les deux hommes se trouvaient sur le pont, à la proue.

- « Ca paraît sentir le roussi, je pense », murmura le médecin avec scepticisme.
- « Nous devons débarquer ici sans être attrapés. Maintenant, tout le monde sait déjà que nous sommes ici. »
- « Et ? » fit Bully de manière étonnée. Il joua avec son radian psy.
- « Avec cette chose ci je peux mettre toute la ville dans un sommeil sain. Je peux, à chaque habitant séparément, à chaque soldat, donner un ordre qu'il exécutera. Non, je ne vois aucune raison de s'inquiéter. Déjà parce qu'ici, aucune arme nucléaire tactique ne peut nous mettre en danger. »
- « Et comment allons-nous mon transporter laboratoire? Comment charger vos pièces de rechange et les emmener dans le désert du Gobi ? »

- «  Le temps vient, le conseil vient », le calma Bully.
- « Faisons venir le commandant du port, dès que nous accosterons. Pourquoi avez-vous d'ailleurs emporté ce laboratoire géant? Je voulais déjà vous le demander depuis un moment. »
- « Laboratoire géant ? Il s’agit d’un petit laboratoire transportable avec les appareils d'examen les plus modernes, des instruments OP, des analyseurs de métabolismes et essais de médicaments de toute nature. Vous devez penser que nous avons à faire avec un être vivant divergent biologiquement, peut-être, réagira-t-il tout autrement alors que nous sont habitués. Il y a également des installations de radiographie, en plus... »
- « Je pensais », l'interrompit Bully avec un soupir,
- «  Une seringue et quelques ampoules de sérum auraient normalement suffit. »
- « Erreur, mon cher Bull. Vous voyez là, les blindés sur quai. Ils attendent seulement de couler notre yacht. »
- « Absurde! Ils l’auraient tenté depuis longtemps. Ils savent que je peux les envoyer en l’air, dans le sens propre du terme. Ainsi, le yacht est amarré, et maintenant, j’emploierai donc mon bâton magique. »

Il dirigea le radian, réglé à la moitié de la force contre le bâtiment sur le quai principal et pensa intensément :

*Le commandant du port doit immédiatement venir au ponton sept! Commandant du port au ponton sept! C’est d'urgence. Yacht la BRISE FRAICHE.*

Bully avait vu que son ordre l’atteignait, il se serait probablement plié le rire. Cependant la pièce de théâtre amusante lui échappa vraiment. Dans le bâtiment d'administration travaillaient 200 engagés. Chacun d'eux éprouva tout à coup le besoin de faire son devoir, d’attirer l'attention du commandant du port pour qu'il se rende immédiatement au ponton sept, où le yacht LA BRISE FRAICHE l'attendait.

Le commandant lui-même, était déjà en chemin, pour suivre son ordre intérieur, il dut se défendent en chemin contre tout son personnel qui l'arrêtait.

- « Je sais, je sais », il le disait si fort que tous pouvaient l’entendre, se dépêchant, dehors, sur le quai, et pressé par les masses de docker l’assaillant également pour l’informer qu'il doit immédiatement se rendre au ponton sept, où un yacht...

Essoufflé il atteignit le yacht. En chemin le commandant des unités blindées se joignit à lui sans dire un mot. Les deux hommes montèrent la passerelle étroite qui entre temps, avait été posée.

Bully avait tellement poussé le radian psy, qu'il induisait le ponton et le pont supérieur. On ne le voyait pas, mais il agissait.

Haggard ne put pas cacher entièrement son agitation, mais Bully marchait, impartial, vers les deux visiteurs.

- « Je me réjouis de votre visite », dit-il honnêtement convaincu.
- « Et je vous remercie pour le défilé magnifique des troupes que vous avez organisé en mon honneur. Cependant ce n'était pas nécessaire. Commandant, j'aurai besoin, dans deux heures, de vingt ouvriers pour décharger mon fret. Voulez-vous vous en occuper? Merci, vous pouvez y aller. »

Le commandant du port fit une marque de respects précipités et disparut. L'officier des unités de blindés resta. Il semblait attendre quelque chose.

- « Qui commande ce rassemblement de troupes à Hongkong ? » demanda Bully.
- « Le Maréchal Roon en personne. »

Roon ? N’était-ce pas cet officier qui s’était si magnifiquement vissé dans l'air, quand Perry avait allumé l’antigrav ? Naturellement, L'hélicoptère appartenait aussi au maréchal. Il pouvait de la même façon, à l'occasion, de nouveau venir le chercher.

- « Compris. Je vais immédiatement informer le Maréchal Roon. »

Dix minutes plus tard, un groupe d'officiers supérieurs remuait, au niveau du quai principal, sur l'étroit ponton, en son centre scintillaient des bandes dorées. Ca devait être le Maréchal Roon.

Le radian psy se trouvait dissimulé sous un rouleau de câble. Il visait le groupe, mais personne ne pouvait remarquer un effet tant qu'il était directement concerné. Après un court entretien, Roon vint avec deux officiers à bord du yacht. Il avait déjà depuis longtemps oublié pourquoi il était ici. Seule la conscience, conséquence à un ordre donné, le dirigeait.

Bully gonfla sa poitrine pour apparaître moins rondelet. Droit comme un cierge ses cheveux se dressèrent. Il mit la main au front.

- « Maréchal Roon ? Je me réjouis que vous soyez venus aussi vite. Messieurs les Officiers, bienvenue à bord de la BRISE. Puis-je vous demander, Maréchal, le petit voyage aérien à l'époque, vous a-t-il convenu ? Vous vous en souvenez certainement. L'Astrée, le désert du Gobi. Le commandant Butaan était également présent. »
- « Naturellement, je me souviens. Un phénomène curieux. Une invention occidentale, sans doute. En outre, mon hélicoptère a été volé. Vous êtes le Capitaine Reginald Bull, si je ne me trompe pas. Je dois vous prier de vous rendre. »
- « Mais Maréchal, nous sommes pourtant si bons amis, naturellement, faites-vous plaisir. Récupérez votre hélicoptère, et l'incident sera oublié. D'accord ? »
- « D'accord », Roon accepta sans hésitation.
- « En outre, vous devez retirer toutes vos troupes de Hongkong et édicter un ordre du jour à l'armée. L'Astrée ne doit plus être attaqué, Aussi vous assurez au transport de Reginald Bull une escorte libre et tout soutien. Vous avez également compris ? »
- « Compris! »
- « Bien. Alors envoyez-moi dans une heure trois véhicules tout terrain ici. Vous occuperez l'un d'eux avec dix officiers supérieurs. Ils doivent emporter des couvertures ou sacs de couchage. Les deux autres doivent être vides. Ils seront chargés ici. Compris ? »

Le Maréchal Roon salua Bully.

*

- « L'ordre est donné. Autre chose ? »
- « Oui, Maréchal. A l'avenir, rejetez chaque ordre qui concerne une action contre l'Astrée et son équipage. Donnez cet ordre à vos subordonnés qu'ils le transmettent plus loin. »

Après un demi-tour tendu Roon marcha sur le pont. Sur le ponton les autres officiers commencèrent à faire des allusions, sur lui, mais il hurlait tellement, qu'ils entrèrent les têtes et se turent. Il était Maréchal. Il devait savoir ce qu'il faisait. Et Roon le savait.

Enfin, Haggard ferma de nouveau la bouche.

- « C'est surprenant », commença-t-il, mais Bully l'interrompait :
- « Vous vous étonnerez beaucoup plus, quand vous aurez parlé avec Crest. Je vous disais, que nous réussirions. »

Très calmement ils attendirent. Ils virent que les blindés se rassemblaient de l'autre côté du quai et roulèrent vers la sortie orientale de la ville. L'infanterie se rangea, se mit en marche. La police hésita, mais Bully ne fit aucune grâce. Il prit le radian psy dans la main et commanda :

- « Que tous les membres de la police, publique ou secrète, se mettent en marche! »

Ce fut stupéfiant, tous s'agglutinèrent. Même de dignes vieux messieurs, qui se promenaient, se jetèrent avec un mépris de la mort dans la saleté de la rue et en

perdirent leur barbes. Inoffensif les ouvriers apparaissant et quelques pêcheurs se joignirent à eux, ainsi naturellement que les policier en uniforme.

- « Des phoques! » commanda Bully avec une joie secrète.

Il se jura de ne plus jamais lâcher le radian psy de sa main.

- « Aux quartiers bande de phoques! »

Les enfants hurlant accompagnèrent les centaines de terrifiants policiers rampant sur le ventre. Personne ne put s'expliquer la circonstance, certes, mais chacun la tint pour juste. Car chacun avait entendu l'ordre sans comprendre, d'où il venait, mais qui ne faisait pas partie de la police, il ne le concernait en rien. Le port était évacué en règle.

*

Alors vingt ouvriers et les trois camions demandés arrivaient. Dix officiers étaient assis plein d'espoir sur le dernier.

- « Comportez-vous calmement et attendez les autres ordres. Vous êtes le détachement d'escorte. Chacun de vous doit repousser les attaques avec vos armes. C'est tout. »

Le transbordement ne prit pas de beaucoup de temps. Une heure après, tout était fini. Le yacht leva l'ancre et vogua, dehors sur la mer. Bully leur souhaita un bon retour.

Il s'assit dans le premier camion, à côté du conducteur. Haggard était assis dans le deuxième qui transportait le précieux laboratoire. La colonne roulait à et se balançait sur la route cahoteuse. Seul le chemin de la banlieue était meilleur, tant qu'on alla plus vite. Aucun militaire n'était en vue, ni même la police.

Dans Guangzhou, ils prirent l'autoroute, large et bien asphaltée jusqu'à Lanzhou, à 2800 kilomètres de là. Ici ils durent tourner vers le nord, par la vallée de Huang le long de Qilian Shan, puis jusqu'à Jiuquan et avancer au nord-est dans le Gobi. En tout le voyage devait durer trois jours, pas plus. Si tout allait bien.

*

Pékin à Washington :

*Les différents incidents semblent prouver, l'opinion de nouveau formée, que les indications du commandant Rhodan pourraient être justes, l'Astrée, pourtant, agit comme une base occidentale. Nos scientifiques sont d'avis, que la suppression de la gravité peut absolument être une invention terrestre. Aussi nous répétons notre demande, d'enlever immédiatement la base dans le Gobi.*

Washington à Pékin :

*Comment vos scientifiques expliquent-ils le nouveau volcan dans le Sahara ? Nous vous assurons ne rien avoir à faire avec l'Astrée. Nous sommes aussi intéressés que vous à l'élimination de cette menace.*

Pékin à Washington :

*Le cratère peut être une action bien préparée qui n'avait rien à voir avec un rayon d'énergie. Notre opinion que l'Atrée est une la base américaine, est confirmé par le fait que nos agents sont empêchés de s'approcher du vaisseau lunaire par les vôtres. Vos agents au contraire reçoivent un accès libre à l'Astrée. Nous répétons par la présente notre avertissement.*

Washington à Pékin :

*Il n'est connu de nous que seulement l'un de nos agents rendait visite au Commandant Rhodan. Il doit s'agir d'un malentendu. L'incident sera éclairci.*

Moscou à Washington :

*Nous exigeons l'élimination immédiate de votre base dans le désert du Gobi.*

Moscou à Pékin :

*Nous exigeons l'élimination immédiate de base américaine de votre Territoire souveraine.*

*

L'arrêt se produisit exactement soixante heures plus tard. La colonne de véhicules venait juste passé la montagne de Qilian et avait tourné vers ouest. L'ancienne route des caravanes était mauvaise et permettait seulement de rouler au pas. Les trous immenses faisaient avancer péniblement. Les ornières profondes et les voies forçaient continuellement.

C'était une chance qu'ils traversent justement une dépression plus profonde, autrement les premières salves auraient déjà trouvé leur objectif. Cependant les charges des lourds obus détonèrent loin derrière eux dan la montagne.

Bully fit immédiatement mettre s'arrêter les véhicules près du côté droit. Ici une pente raide protégeait le nord contre les coups directs réussis. Alors il prit l'appareil anti gravité sous le bras et chercha une bonne possibilité d'avancer. Il arriva en haut, à la limite de la longue colline, s'arrêta au bord et regarda vers le désert.

Nom de dieu, les gars avaient appris. Ils étaient éloignés d'au moins dix kilomètres et avaient construit là une position conforme aux règles. Bully se fit donner des jumelles par un officier. Au moins huit lourds canons se trouvaient là.

Plus loin à droite une batterie des canons plus légers. Entre les deux, des positions de mitrailleuse. Avec le neutralisateur de gravité, l'ennemi ne pouvait pas être atteint.

De nouvelles salves leur passaient au-dessus, cette fois moins loin. Les points d'impact se trouvaient plus près.

- « Haggard! Dans le camion avant il y a des appareils radio. Prenez un des officiers et tentez, d'appeler l'Astrée. Longueur d'onde 37,3 mètres. Dès que quelqu'un répond, dites le moi. Mais dépêchez-vous, les garçons règlent leurs tirs, et je ne peux rien faire pour l'empêcher. »

Haggard trouva un officier radio. Cependant ça dura dix longues minutes avant que l'appareil donna la réponse de l'Astrée.

Bully glissa en bas de la pente et demanda à Haggard de grimper. Ils devaient se protéger contre une surprenante attaque de l'infanterie.

- « Perry, es-ce toi ? »
- « Bully ? Vieux garçon, tu vis encore ? Où tu te trouves ? tout à marché ? »
- « Jusqu'ici oui. Je suis seulement à 600 kilomètre de l'Astrée. Trois camions pleins de pièces de rechange pour Crest. J'ai aussi le docteur Haggard, le découvreur du sérum anti Leucémique. Et maintenant, les Chinois organisent un tir de barrage sur nous. »
- « Et ? Jusqu'à maintenant, tu as réussi... »
- « N'oublie pas que les autres aussi apprennent. Ils savent maintenant qu'ils ne peuvent plus s'approcher à moins de dix kilomètres. Les fusées longue portée ne sont plus utilisées parce que je peux détourner leurs courses. Mais contre un coup au but correct, l'obus fait diversion, et je n'en suis pas immunisé. Tu dois nous aider, et pour préciser vite. »
- « Où te trouves-tu ? »
- « Attends, je te le dis tout de suite. »

Perry saurait, dans quelques minutes exactement où la colonne était et où l'artillerie hostile avait ses positions. Il promit de demander à Crest une aide immédiate. Bully resta en réception.

Les points d'impact des obus se rapprochaient dangereusement. Maintenant quelques projectiles sifflaient encore plus près d'eux, détonaient même sur la colline au sud de la dépression, mais c'était un pur hasard.

Perry appela :

- « Crest veut demander à Thora de mettre le rayon d'énergie, mais la lune se trouve encore sous l'horizon. C'est impossible. De l'Astrée on ne peut également rien faire. Mais il y aurait une possibilité. As-tu négocié tous les générateurs d'énergie ? »

- « Non, pourquoi ? J’en rapporte deux. »
- « Alors merci à ton créateur, vieux. Que veux tu appliquer : le radian psy ou l’antigrav ? »
- « Mais, pourtant, la distance est... »
- « Ne t’énerve pas inutilement, ça nuit à ta santé. Donc qu'est-ce qui t'est le plus cher ? Tu peux aussi prendre les deux, si tu as deux générateurs. Long discours court signification, c'est : Les champs d'action du radian psy et de l’antigrav sont trop faibles pour augmenter la distance prescrite, branché au générateur, ils sont capables décupler l'effet ; mais seulement pour le temps très court. Alors une pause doit être faite, pour éviter des phénomènes de surcharge. Compris ? »
- « Et comment sont-ils branchés ? »
- « Entre le générateur et l’antigrav, un câble suffit. Le radian psy a, derrière, un capuchon. Dévisse-le. Il y a une prise de courant. Branche le simplement dans une prise du générateur et ... »
- « C’est bon, monsieur et maître - et merci beaucoup. Dommage que tu ne puisses pas voir ce qu’il se passe ici. »
- « Reste calme, je sais. Pour cela je risque de lancer une sonde d'optique. A demain, j’espère que tu arriveras bien. «

Bully n'entendait déjà plus. Maintenant, puisqu'il savait ce qui était à faire, il ne perdit pas une seconde.
Les officiers et les conducteurs reçurent l'ordre de rester calmes. Haggard emporta l’antigrav et le brancha au générateur, Bully renforça aussi le radian psy.

Perry Rhodan avec Manoli et Crest s'assirent devant l'écran du petit téléviseur, maintenant ils pouvaient, pour le plus grand plaisir, suivre les évènements. Ils virent la scène d'en haut. La microsonde planait à trois kilomètres d’altitude sur les positions adverses. D'abord il ne se passa rien.

Mais alors, quand les lourds canons tirèrent des salves, une image burlesque se présenta aux spectateurs. Freiné par l’apesanteur, les obus ne sifflèrent plus et disparurent en direction des montagnes lointaines. Les canons reçurent cependant un recul correspondant et partirent à une vitesse plus petite en montant lentement dans la direction opposée. L’évènement, progressif commençant plus tard, trahit que Bully avait peut-être laissé, le dixième de la gravitation habituelle, avec ça, tous les participants retrouveraient certainement la Terre, sans mourir dans leur chute.

Crest enregistra le fait avec l'un hochement de tête approbateur.

Ça n'allait pas mieux pour les canons plus petits. Mais le principal vint encore. Comme à un ordre, les soldats tournèrent, artilleurs, officiers, conducteurs et le personnel des mitrailleuses, et commencèrent à courir tout à coup vers nord. Dans les phrases violentes, ils sautaient, s’envolaient loin de là, atteignant après quelques centaines de mètres seulement, le sol et sautaient de nouveau. Les sauts devinrent de plus en plus courts. Bully devait régler graduellement l’antigrav. Et, finalement les pauvres gars couraient seulement. Ils couraient et couraient, comme si le diable fut derrière eux. Probablement qu’ils auraient continué à courir, si Bully ne leur avait pas donné l'ordre, de prendre un bain rafraîchissant dans le prochain ruisseau de montagne.

Perry déplaça quelque chose sur l'appareil. La sonde alla plus bas. Dans le fort agrandissement Bully apparut sur l'écran. A côté un géant avec des cheveux châtains. Les deux hommes riaient à chaudes larmes. Ils glissèrent en bas de la pente et grimpèrent dans leurs véhicules.

Même quand ils démarrèrent, Bully riait encore.

Perry décrocha. Il regarda Crest. Dans les yeux de l’arkonide se montra une fin de sourire.
Lentement il hocha de la tête.

- « Je vous admire vous et votre peuple », dit-il,

- « Mais peut-être que je me trompe, et que vous êtes une exception. Votre ami aurait pu tuer tous ses ennemis. Pourquoi ne le fait-il pas ? »
- « Parce qu'il possède les armes supérieures. »

De nouveau Crest secoua la tête.

- « Je me l'imaginais. Et maintenant je sais aussi que notre héritage ne pouvait pas être mis dans de meilleures mains que dans les vôtres. Vous réussirez, Perry. Vous atteindrez votre objectif. »
- « Merci », répondit Perry chaudement.

Douze heures plus tard, deux camions passaient par la cloche de protection levée. Le troisième faisait demi-tour et alla avec trois conducteurs et dix officiers vers le sud-ouest. Ils avaient l'ordre strict, d'annoncer et d'informer eux-mêmes à Pékin au haut commandement que »Le troisième pouvoir« souhaite avoir des relations diplomatiques avec la Fédération Asiatique.

## Chapitre 6

Pékin à Washington :

*Le nouvel incident a prouvé que le votre gouvernement ne pense pas exécuter notre demande. C'est pourquoi, nous avons décidé que les relations diplomatiques seront rompues demain à 12 heures à midi heure locale, si aucune clarification de l'affaire ne s'est produite. La F.A. possède assez de moyens défensifs, pour réduire toute attaque contre elle.*

Pékin à Moscou :

*Nous attendons, concernant la possibilité d'une base américaine dans le désert du Gobi, une prise de position claire de l'Union Soviétique. La réponse doit arriver demain vers 10 heures.*

Pékin à STARDUST :

*Votre invitation, relations diplomatiques à prendre avec un vaisseau spatial posé, est ridicule. Nous vous invitons pour la dernière fois, rendez-vous par message radio. Vous quittez le vaisseau sans armes et éteignez le bouclier d'énergie. Si vous deviez nous répondre négativement, demain à midi, les relations diplomatiques avec le Bloc Occidental seront interrompues.*

Washington à Pékin :

*Nous assurons encore une fois, aucune explication trouver pour la situation présente, et préparons une conférence décisive des hommes d'Etat...*

STARDUST à Pékin :

*Nous réitérons notre offre. En outre, donnons à votre connaissance que nous empêcherons avec nos ressources, chaque attaque belliqueuse entre les puissances de la Terre...*

Moscou à Pékin :

*Nous confirmons la réception de votre note.*

*

La lune descendante suivait le soleil qui avait déjà baissé sous l'horizon. Le lien à vue direct avec le vaisseau spatial arkonide était impeccable.

Malgré sa domination de fer Perry ne pouvait pas réprimer les sentiments curieux, qui le saisirent à la vue de l'extraordinairement belle femme. Ses cheveux clairs presque d'un blond tirant sur le blanc se trouvaient dans le contraste agréable de ses yeux d'un rouges d'or qui le regardèrent froidement et objectivement. Avec une arrogance qui fit monter la rougeur de colère dans le visage de Perry, elle dit :

- « Pourquoi m'appelez-vous ? »
- « Crest voudrait parler avec vous », répondit Perry glacé.
- « Alors, allez le chercher S'il vous plait. »

Perry ne répondit pas. Il jeta son dernier regard et se tourna alors. Crest prit, avec une mine immobile sa place devant l'écran. Dans une langue inconnue, mais sonnant mélodieusement il commença à parler. Sa langue sonna avec insistance, parfois impérieuse, puis de nouveau calme. De temps en temps Thora répondait ou posait une question. Finalement, elle dit quelque chose et hocha la tête. Alors l'image s'éteignit. Le bouclier devint sombre.

Crest resta encore cinq secondes assit immobile devant l'appareil avant qu'il ne se lève. Il soupira.

- « Dans un moment, elle fera ce que je lui ai ordonné. Mais plus tard, je sens déjà que nous aurons des difficultés avec elle. Elle tient aux vieilles lois, sans reconnaître la nécessité d'une modification. Elle se défendra, s'il s'agit de rapprocher nos races l'une de l'autre. »
- « Peut-être, pourrais-je m'entretenir avec elle, une fois quelques minutes, avec le radian psy dans la main », proposait Bully de manière brutale.
- « Elle sera aussi sage que les officiers de armée asiatique. »
- « Nous avons une protection contre l'effet des radians », Crest détruisit les espoirs de Bully.
- « Non, un jour, elle devra examiner où se trouve l'avenir de sa race. En tous cas maintenant elle est orientée sur notre situation. Elle me conseillait, de rentrer avec le petit vaisseau spatial qu'elle veut envoyer. Ensuite elle voulait envoyer le rayon d'énergie à travers la Terre et le laisser errer. J'ai pu la convaincre que rien ne serait atteint. En premier lieu, je lui expliquais que ma guérison se trouve au premier plan. Et pas seulement la mienne, car je suppose que toute notre race souffre de la leucémie par suite de la dégénérescence. Je dois seulement rester sur cette raison. Thora pourra demain avec la chaloupe du vaisseau, veiller sur les événements. Dans une orbite stable elle pourra, à une altitude de mille kilomètres, tourner autour de la Terre. Un champ d'absorption continuellement renouvelé empêchera toutes explosions atomiques. Des brouillages feront dévier les fusées et les feront tomber en mer. Le rayon d'énergie plus petit, forcera toutes les flottes aériennes d'attaque à atterrir. Les champs de forces interrompront l'alimentation en énergie et paralyseront les ondes radio. Vous pouvez être tranquille, Monsieur, il n'y aura pas de guerre, même si les trois blocs de la Terre le voulaient. Demain, nous devrons négocier avec les gouvernements, et ils devront nous reconnaître. »
- « Et jusque là ? » demanda Perry
- « Nous ne pouvons rien faire qu'attendre. »

Eric Manoli mit la main sur l'épaule de Crest.

- « S'il vous plaît, Crest, maintenant recouchez-vous. Vous devez éviter tout effort. Si tout va bien, demain, le docteur Haggard vous examinera. Je suis convaincu qu'il peut vous aider. »

Crest sourit, reconnaissant.

- « S'il n'en est pas capable, alors personne ne l'est. »

Ils le suivirent du regard. Bully le suivit et l'aida à ranger les couvertures sur le lit.

Haggard regarda Manoli interrogateur.

- « Que pouvez-vous voir chez lui ? Vous aviez l'occasion de l'examiner et établir un diagnostic ? »
- « Venez avec moi, dans mon infirmerie. Là, je pourrais vous informer très calmement des observations que j'ai faites jusqu'à présent. En commun nous devrions réussir à le rétablir. Tout de suite, il n'y a aucun danger pour lui. »

Perry resta seul dans le bureau central. Il vit le ciel nocturne par la coupole d'observation. Les étoiles étaient d'une clarté rarement vue. La Lune s'abaissait contre l'horizon. Dans un ou deux Des heures, elle sera couchée.

Demain tomberait le dernier verdict. Si rien ne pouvait convaincre le monde du pouvoir arkonide, le jour de demain le ferait. Car rien n'était plus lourd pour lui que d'empêcher une guerre, les désespérants responsables de l'humanité s'étant une fois décidés. Il restait jusqu'à ce que la Lune ne fût plus visible. Là, il avait tout à coup froid. C'était, comme si, avec la Lune, ce fut aussi le visage d'une femme qui eut disparu, le beau Visage d'une femme aux cheveux clairs et à yeux rouges dorés...

*

La machinerie gigantesque se mit en marche. Depuis des années elle avait attendu ce moment. Des milliers des exercices en cas de danger avaient prouvé qu'elle ne risquait rien. Une pression sur le bouton suffisait, pour déclencher la réaction en chaîne que l'on ne pouvait plus arrêter.

Pékin : Midi... Le Président de la F.A. fit un signe de la tête au Maréchal Lao Lin-To qui avait pris le commandement sur toutes les forces du conflit à la place du Maréchal Roon démissionné.

Lao prit l'auditeur au téléphone qui était relié par ligne directe avec le commandement sur le terrain.

- « 7ème brigade ? que les escadres partent immédiatement. Ordre d'engagement. Bases de lancement de fusée de l'Ouest : Ouvrez de feu avec la portée sept. Flotte : Cap à l'est! Dans dix minutes, tout doit être prêt. Toutes les troupes terrestres dans les abris anti atomiques. Attendez la contre-attaque. Terminer. »

Quelque part une main s'approcha du bouton rouge. Elle hésita, une seconde semblait une éternité, alors un pouce vigoureux se pressa sur elle et la poussa profondément dans le socle. Un continent tremblait. Les minces silos cachés tirèrent les torpilles d'argent dans le ciel bleu, chassées vers le soleil et tournant alors vers est ou ouest. Des centaines, des milliers...

Sur les ports militaires régnait une activité intense. Les escadres s'envolèrent lourdement avec leur charge mortelle, se formèrent et grimpèrent, suivant le plan de vol, dans la stratosphère.

Plus lentement, la flotte suivit, pour donner le coup de grâce d'un monde détruit. Peut-être, échapper aussi au destin funeste qui tomberait inévitablement sur leurs propres ports. Tout se passa selon le plan. Seulement se produisit, sans ordre et quelque part dans la baraque d'un port militaire, quelque chose.

Un agent de l'ouest en envoyait un message en morse sur les conséquences folles. Les signaux radio firent la moitié du tour du monde et n'eurent pas besoin de 20 secondes.

Exactement une minute et dix-huit secondes après que le pouce jaune ait pressé le bouton rouge, Washington en fit de même. La même machinerie se mit en marche. Elle ne se distinguait en rien de celle de l'Extrême-Orient, seulement qu'ici, les fusées décollèrent dans la nuit noire, les ardentes queues derrière elles, étaient comme des points extrêmement brûlant entre les étoiles.

Peut-être, étaient-elles moins rapides que celles de la F.A., alors la mort arriverait avec une différence de 78 secondes, mais porteront un coup sur les deux côtés en même temps.

Tout simplement les projectiles partout dans le monde et sur toutes les mers ou les sous-marins atomiques sont basés, seraient plus rapides, car ils avaient une plus petite distance à parcourir. Combien de temps encore ? Dix Minutes, peut-être, peut-être quinze. Alors la fin du monde commença...

*

Le Bloc Oriental attendit pendant deux minutes. Alors quelqu'un pressa là aussi, sur le bouton rouge. Les fusées se précipitèrent dans le ciel matinal, et suivirent leur cours. Elles étaient des milliers. Et la différence devint claire pour les actions faites ailleurs.

Les fusées atomiques du Bloc Oriental avaient seulement une direction, ou on devrait, peut-être dire : un objectif… Si on prolongeait les trajectoires, toutes se coupaient en un point. Et ce point, désignait l'Astrée, se trouvant sous son bouclier d'énergie la protégeant, isolé du monde et voué à un destin funeste.

A Moscou, le soleil semblait rayonnant. Les appareils radar aux frontières de l'immense pays indiquaient que les projectiles de la F.A. pénétraient dans les couches supérieures de l'atmosphère, un vol encore long devant elles. Aucune d'elles ne tomberait sur la région des Blocs Orientaux. Les premières fusées du Bloc Occidental montraient une inclinaison semblable.

Le Maréchal Petronskij fit un signe de la tête au Président, avec triomphe.

- « Nous l'avons fait. Dans une demi-heure il n'y a plus de F.A., plus de Bloc Occidental et les américains n'existeront plus, cette base avancée dans le désert du Gobi sera rasée. Il ne restera qu'un pouvoir : nous. »
- « L'art de la survie, mon cher Maréchal, rien de plus que l'art de la survie. Seul le neutre le pouvait. »

Alors le silence tomba sur les deux hommes, attendant. Mais pas que sur eux. Sur toute la terre.

Les dernières minutes avant la fin ne voulurent pas passer. Elles se filèrent là-bas, devenant une éternité.

L'humanité retint sa respiration. Les premières fusées Polaris passèrent dans les couches les plus profondes de l'atmosphère, s'approchant de l'objectif. Leur trajectoire devint balistique, encore plus à pic, et alors se renversèrent à la verticale de la Terre, puis s'enfoncèrent profondément, et ne laissèrent rien que des petits, ridicules cratères.

Aucune détonation. Aucune explosion atomique. Pas de champignon de fumée.

La vague des fusées intercontinentales avait traversé, entre temps, le Pacifique. La force explosive de chacune d'elle était si violente qu'à cent kilomètres autour, toute la vie aurait été détruite. Pour cette raison, elles furent, pendant le vol, toujours désarmées et atteignirent à l'ouest, le double continent américain comme une mince ligne de tireur. Alors elles ne détonèrent pas sur leur objectif, la vitesse propre les poussa vers l'intérieur du pays, jusqu'à ce qu'elles tombent dans les montagnes, les forêts vierges ou les steppes.
Seule une de la deuxième vague tomba par suite à une panne dans le centre de Los Angeles. Elle perça une maison de 7 étages et resta bloquée dans les fondations.
Ça n'allait mieux pour les fusées américaines. Aucune d'elles ne détona ou ne descendit près d'une région peuplée. Comme plus tard fut constaté, elles ne causèrent seulement que de petits dommages matériels.

Sur les mers mondiales se présenta une burlesque pièce de théâtre. Les escadres de bombardiers américaines virent à une distance de plus de 200 kilomètres, devant la côte asiatique, la flotte de la F.A. Les porte-avions et les lourds croiseurs, destroyers plus petits et torpilleurs, même les sous-marins se trouvaient immobile à la surface calme de la mer.

Le Général Bryan Neldiss donna l'ordre d'attaque. Il ne s'expliqua pas, le comportement inopiné apparu chez l'ennemi, mais ces proies, il ne put les laisser s'échapper. Les appareils radio étaient morts. Il ne reçut pas de confirmation de son ordre. Sans que son pilote ne remue seulement un doigt, la machine se mit à piquer. Toute l'escadre de bombardier suivit dans un ordre défini. Près des bateaux hostiles, les avions américains atterrissaient dans l'eau.

Ce n'était pas des hydravions. Chacun se dépêchait, quitter les machines coulant vite. Des canots pneumatiques prenaient les naufragés.

L'Amirale Sen-Toa donna l'ordre de non feu. Il laissa le sauvetage se mettent en marche. Des bateaux furent laissés à l'eau, les mains serviables tirèrent doucement les équipages des bombardiers américains des flots de l'océan. En une demi-heure, tout fut fini. L'escadre des Américains avait coulée. La flotte asiatiques

se trouvait immobile et de plus, comme retenue par une main invisible dans la légère houle.

Cependant Bryan Neldiss et Sen-Toa s'assirent, silencieusement et froidement, l'un face à l'autre, dans le cercle des officiers. Leur haine mutuelle avait cédé à la crainte de quelque chose de plus grand, inconnu.

A 150 kilomètres de la côte ouest des Amériques, il se passa la même chose. Seulement l'un des pilotes se noya, puisqu'il ne put plus quitter son avion qui coula.

Les fusées atomiques russes furent comme arrachées par un poing invisible, de leur trajectoire, firent près de 180 degrés et revinrent à leurs bases de lancement. Avec de petites différences elles s'enfoncèrent là verticalement dans le sol, où leur vol avait commencé. Aucune d’elles ne détona ou atteignit l’Astrée.

La guerre atomique fut finie avant qu'elle ne commence.

Il y avait même, le fermier à l'ouest les Amérique et Paysans en Chine, qui ne surent même pas ce qu’il s'était passé. Ils entendirent que des fusées s’étaient abattues, après que la radio recommence à fonctionner, ils étaient irrités sur les inutiles tentatives d’envoyer un projectile dans la Lune. Mais, quand ils apprirent la vérité, ils se turent tout à coup.

Quelqu'un avait empêché la guerre! Un homme était plus forte que les grandes puissances! Il leur avait ordonné de faire la paix par la force : Perry Rhodan.

Mais Perry Rhodan ne resta pas longtemps le héros des simples gens. L'offense qu'il avait causé aux Grands du monde était trop grande. Leur grande consternation, quand ils se virent pousser du trône de leur pouvoir.

Et qui seul, n'était pas capable de rompre la prédominance sinistre de Perry Rhodan, alors, peut-être, en commun...

Une fiévreuse activité diplomatique commença par cette évidence.

*

Pékin à Washington :

*Par la présente, nous présentons nos excuses sur ce malentendu, une guerre mondiale aurait presque été déclenchée. Nous souhaitons une rencontre rapide de nos éminents hommes d'Etat... Nous vous laissons le choix du lieu.*

Pékin à Moscou :

*Le président du Bloc Oriental est demandé, pour participer à la rencontre des présidents de la F.A. et du Bloc Occidental, qui aura lieu dans deux jours...*

Pékin à Washington :

*Le Caire comme le lieu de conférence, d'accord.*

Washington à Pékin et Moscou :

*L'équipage de l’Astrée était, par le Gouvernement du Bloc Occidental, assimilé à l'ennemi public le numéro 1. Nous proposons à la F.A., après la clarification de cette situation de politique mondiale, de préparer une expédition commune sur la Lune.*

Pékin à Washington :

*D'accord.*

Pékin au commandement de recherche spatiale de la F.A. (télégramme top secret) :

*Accélérez immédiatement tous les efforts pour le départ rapide d'un nouveau vaisseau lunaire. Les préparations restent secrètes.*

Caire à Washington, Pékin et Moscou :

*Préparations finies. Nous attendons les présidents des pouvoirs et les recevront avec les grands Honneurs...*

*

Deux jours après.

- « Ils nous ont expulsés en règle de la famille des peuples », gémit Bully, et qui ne le connaissait pas, à croire qu’il commençait à pleurer quelques instants.

- « Nous sommes ennemis publics! Criminel! Et pourquoi ? Parce que nous empêchions la guerre. »
- « Ca t'étonne ? » Perry fronça les sourcils.
- « Pendant que nous empêchions leur guerre, nous leur montrions que nous sommes plus forts qu'eux. Au Caire, ils se sont mis définitivement d'accord. Les grandes puissances de la Terre se sont unies pour nous détruire. Je ne pouvais rien souhaiter de mieux. »
- « Rien de mieux, comment peux-tu penser ça, mon cher ? »
- « Aucune nation, mais seulement l'homme, comme l'habitant de planète, peut conquérir l'espace. L'union contre nous ne signifie rien d'autre que le premier pas de la pensée commune de tous les peuples. La crainte contraint les hommes l'unité. Avec l'aide des arkonide nous avons atteint un grand objectif, Bully : Nous avons uni le monde. »
- « Et pour ça, ils nous expulsent ? »
- « C'est le prix! »

Bully se gratta les soies rousses qu'il disait être ses cheveux.

- « Est-ce que Flipp est déjà rentré ? »
- « Je ne le sais pas. En tous cas son nom n'est pas mentionné. Seuls toi, Manoli et moi sommes ennemis publics. De Crest, ils ne savent rien encore. Les hommes vont encore avoir des surprises. »

Bully montra le ciel bleu.

- « Thora a formidablement joué, je dois le reconnaître. Maintenant sans eux nous nous assoirions dans de l'encre. «

Perry hocha lentement la tête.

- « Pas plus que maintenant, à la différence, que nous serions avec une grande probabilité les derniers hommes sur la terre. »

Crest se trouvait tout à coup dans la porte du bureau central.

- « Dans le destin de votre race, je reconnais renaissance de la mienne«, dit-il en méditant.
- « Maintenant, je vois clairement le développement devant moi. Certainement, et vous ne devez pas l'oublier, il peut y avoir des incidents. Le danger n'est pas définitivement annihilé, mais le premier pas est fait. Justement la peur est parfois la meilleure thérapie. »
- « Mais elle ne peut pas rester éternelle », mit en garde Perry sérieusement.
- « Un jour l'unité des hommes ne devra pas être une conséquence de la peur, mais devenir un ordre de la conscience, un résultat de grande logique et même une affaire de cœur. Ca ne sera pas atteint du jour au lendemain, mais je sais que ça arrivera. J'y concoure que je sache... »

Crest lui mit la main sur l'épaule et dit doucement :

- « Vous le faisiez déjà, Perry. Peut-être, êtes-vous maintenant même une être que je – que je, je ne fais pas partie de votre monde et vient d'ailleurs, voudrait qualifier de Terrien. Oui, naturellement. Vous êtes le premier Terrien, Perry Rhodan. »
- « Et qu'est-ce que je suis ? » demanda Bully, offensé.

Manoli toujours taciturne ne manqua pas de remarquer très pertinemment :

- « On doit, tout d'abord, être homme, pour pouvoir devenir Terrien. »

Bully respira bruyamment, dédaigneusement, et mit son corps massif en mouvement en direction de la sortie.

- « Je vais nager », annonça-t-il.
- « Dans le lac. »

Manoli le laissa passer. Doucement il lui chuchota :

- « Oui, tout juste, laisse toi saler... »

Crest sourit doucement devant cette scène. Cependant Perry Rhodan ne sembla rien avoir entendu. Il se trouvait à la coupole d'observation et regardait fixement en haut, dans le ciel sans nuages. Quelque part, là, en haut, la Lune passait sur son orbite solitaire autour de la terre.

**FIN**

*Les plus grands hommes voient encore en Perry Rhodan un traître, mais déjà, certains compréhensifs, commencent déjà à comprendre que Rhodan envisage seulement le bien de l'humanité. Et ces gens cherchent ''LA COUPOLE RAYONNANTE'' qui brave même le pilonnage le plus lourd.*
*LA COUPOLE RAYONNANTE*